

Mémoire - Master 2 « Géopolitique et prospective » 2019 - 2020

L'instrumentalisation du genre dans le conflit israélo-palestinien (2000 - 2020)



Illustration réalisée par Yona Rouach

Mémoire préparé sous la direction de **Marie-Cécile Naves**, directrice de recherche à l'IRIS et
directrice de l'Observatoire Genre et Géopolitique à l'IRIS

Présenté et soutenu par Déborah Rouach

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue lors des différentes phases de la réalisation de ce mémoire.

Je souhaite avant tout remercier ma directrice de mémoire, Marie-Cécile Naves, pour la qualité de ses conseils et le temps qu'elle a consacré à la conduite de ce mémoire.

L'enseignement de qualité dispensé par le Master « Géopolitique et prospective » a également nourri mes réflexions et a représenté une profonde satisfaction intellectuelle, merci donc aux enseignants-chercheurs et aux autres intervenants.

Sans la nommer, pour respecter son désir d'anonymat, je salue la jeune palestinienne qui s'est exprimée ouvertement sur des sujets tabous dans sa société et m'a permise d'avoir une vision plus immergée de la situation dans les Territoires palestiniens.

Je remercie Yona Rouach qui a su représenter à merveille l'essence de ce mémoire à travers l'illustration qu'elle a réalisé.

J'aimerais exprimer ma gratitude à tous les membres de ma famille et aux ami.e.s qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ce travail de recherche.

Un grand merci en particulier à Magali Fredj, Émilien Réveillon, Margaux Christie et Zeynep Demir pour leurs précieuses relectures qui m'ont permises d'approfondir l'analyse de ce travail de recherche.

À ma mère et ma soeur, merci d'avoir eu la patience de relire les nombreuses versions de ce mémoire, d'avoir écouté avec attention et affection mes incertitudes et de m'avoir nourri de votre force.

Table des matières

Remerciements	2
Table des matières	3
AVANT-PROPOS	4
INTRODUCTION.....	5
I - La place et le rôle des femmes en Israël : centralité et marginalisation des Israéliennes dans le conflit israélo-palestinien	10
1. Sionisme et idéologie nationale : étude des discours genrés du corps social de l'État juif.	10
2. Une société viriliste figée dans un état de guerre permanent	16
3. L'expérience des Israéliennes entre intériorisation et dénonciation des assignations de genre	23
II - La place et le rôle des femmes dans les Territoires palestiniens	30
1. Le façonnement des identités de genre par les discours nationaux et religieux dans les Territoires palestiniens	30
2. Une société patriarcale sous occupation militaire : une bataille quotidienne pour l'émancipation des Palestiniennes	38
3. L'expérience des Palestiniennes, enfermées dans l'impasse de la lutte contre Israël	44
PARTIE III - Les perspectives d'avenir pour la condition des femmes dans le cadre du conflit israélo-palestinien	51
1. La paix, opportunité ou illusion pour les Israéliennes et les Palestiniennes ? : étude des associations féminines pour la paix en Israël et dans les Territoires palestiniens	51
2. Vers un changement de la perception des femmes dans les sociétés palestinienne et israélienne ? : un système à revoir dans son ensemble	57
3. S'extraire de la masculinisation du conflit israélo-palestinien : un pas vers l'égalité des genres pour les Israélien.ne.s et les Palestinien.ne.s ?	63
CONCLUSION.....	71
BIBLIOGRAPHIE.....	74

AVANT-PROPOS

« Proposer une lecture scientifique des réalités sociales n'est pas chose aisée en Israël dans la mesure où tout ce qui pourrait remettre en cause la vision dominante de l'État et de la société est automatiquement perçu comme une remise en cause existentielle de l'État.¹ » Il nous semble ici crucial d'insister sur le fait que ce mémoire ne cherche en rien à remettre en question l'existence de l'État d'Israël ni le droit des Palestiniens à disposer d'un État. Notre analyse sera dépourvue d'avis personnel et orienté sur le conflit en lui-même et sur les motifs des deux camps opposés.

Ce mémoire n'ambitionne aucunement de porter un jugement de valeur sur ces deux peuples mais plutôt de soumettre une analyse pertinente permettant de mieux comprendre ces sociétés, prises en otage dans un conflit qui les dépasse. L'objectif principal de ce travail de recherche est de dénoncer les inégalités de genre qu'il provoque.

Il est important de préciser que toute critique exprimée envers Israël ou les Territoires palestiniens aurait pu l'être pour tout autre pays. Ainsi, toutes les analyses proposées sur Israël, son organisation sociale, ses mœurs nationales et religieuses et le mode de fonctionnement de son armée reposeront sur des données et des sources académiques objectives qui auraient été sollicitées pour l'étude de n'importe quel autre pays. Il en va de même pour ce qui sera exprimé concernant la société palestinienne, sa politique et ses mœurs. Notre démarche n'aura d'autre but que de dresser le portrait le plus fidèle possible de la réalité de ces peuples et de les analyser sans conceptions prédéfinies.

Ce mémoire est motivé par la volonté d'aborder un autre aspect déterminant de cet affrontement, à savoir l'instrumentalisation du genre. Nous ne cherchons pas à défendre la cause palestinienne ou israélienne ni à justifier les actions de l'une des deux parties mais bien à dépeindre avec sincérité les faits vécus par ces deux peuples.

De plus, la complexité des tenants et des aboutissants de ce conflit nous oblige à rester vigilant face aux raccourcis simplistes et aux détournements idéologiques. Nous sommes conscients de la teneur émotionnelle et religieuse de ce conflit qui sera prise en compte car elle ne peut être écartée de notre analyse. Toutefois, elle ne sera en aucun cas exploitée pour servir notre argumentation qui tâchera de rester neutre et impartiale.

¹ NEWMAN David, « Le post-sionisme : une vision plus juste de la société israélienne contemporaine », *Mouvements*, 2004/3 (no33-34), p.49-55, url : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2004-3-page-49.htm>

INTRODUCTION

« Le genre a une curieuse façon d'être à la fois présent et absent dans la perception populaire² ». Cette citation de la chercheuse Cynthia Cockburn souligne le caractère ambigu et parfois insaisissable du genre qui organise nos sociétés sans que l'on en perçoive clairement les rouages, les implications et les conséquences. Une réalité qui est encore plus frappante au sein des populations qui vivent en état de guerre, où le genre est l'un des concepts mobilisés dans l'organisation des sociétés. À la fois omniprésent et mis sous silence, le genre joue un rôle central dans la hiérarchisation du corps social d'une population en guerre ainsi que dans sa conception de la réalité. L'articulation entre les notions de genre et de conflit se concrétise pour la chercheuse Valérie Pouzol à travers le constat suivant : « la guerre [...] est le temps par excellence des assignations sexuelles traditionnelles³ ». Le conflit israélo-palestinien n'échappe pas à cette vérité où genre et guerre apparaissent comme intimement liés.

Rappelons ici que le genre est un domaine d'analyse attestant qu'il n'existe pas d'essence de la féminité et la masculinité fondée sur des caractéristiques biologiques immuables. Les différences entre les hommes et les femmes sont des constructions sociales, culturelles, politiques et historiques en perpétuelle mutation et non le résultat de dispositions naturelles. Les comportements adoptés par les femmes et les hommes, élaborés en opposition l'un avec l'autre, témoignent de ce qui est socialement attendu d'eux. En outre, cette interaction entre femmes et hommes est loin d'être une relation égalitaire. Elle se caractérise par divers rapports de force entre les sexes qui participent à la hiérarchisation entre le féminin et le masculin.

Bien que le genre organise toute société, il est néanmoins étonnant de constater qu'en « tant que concept, champ de recherches et outil d'analyse du réel, le genre demeure trop peu mobilisé en géopolitique⁴ ». D'autant plus qu'il représente un élément crucial pour comprendre les réalités complexes de l'actualité internationale. Il apparaît donc nécessaire d'interroger certains aspects du

² THOMPSON Martha, « Women, gender, and conflict : making the connections », *Development in Practice*, 16:03-04, 2006, p.343

³ POUZOL Valérie, *Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre*, Paris, Éditions Complexe, 2008, p.53

⁴ NAVES Marie-Cécile, « « Le genre demeure trop peu mobilisé en géopolitique » », *Le Monde*, 23.08.2019, url: https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/08/23/le-genre-demeure-trop-peu-mobilise-en-geopolitique_5501879_3232.html

conflit israélo-palestinien par le biais du genre. On démontrera tout au long de ce mémoire que le genre est un instrument d'exploration pertinent à l'étude des relations internationales.

Dans le contexte du conflit israélo-palestinien, les sociétés israélienne et palestinienne se sont construites autour de la guerre, instituée par certaines personnes comme raison d'être, et de la menace omniprésente d'un affrontement avec l'Autre. Le conflit étant jugé existentiel et indispensable pour la survie et l'existence des deux sociétés, celles-ci sont orientées par un *ethos* qui alimente l'animosité envers l'Autre et requiert un perpétuel « investissement psychologique⁵ ». Il faut en outre prendre en compte la particularité du conflit israélo-palestinien qui appartient à la catégorie des conflits insolubles, soit des conflits « définis comme des inimitiés longues et durables qui soutiennent une structure sociale et culturelle globale, englobant tous les horizons de la vie, [...] souvent transmises de génération en génération⁶ ».

Le genre a joué un rôle crucial dans la construction des identités israéliennes et palestiniennes, pensées selon un rapport des sexes bien défini, où les hommes et les femmes ont un statut déterminé dans la lutte nationale et le dispositif idéologique. En ce sens, la chercheuse Elisabeth Marteu affirme que « les questions de genre n'ont jamais été déconnectées des questions nationales, ethniques, confessionnelles et identitaires⁷ ». Tandis que la chercheuse Simona Sharoni va plus loin et suggère l'idée d'un « nationalisme érotisé⁸ ». Il est donc crucial de comprendre quels sont les modèles qui ont façonné ces sociétés afin d'appréhender l'ampleur de l'intériorisation de certains codes de conduite genrés.

Grâce à ce travail de recherche, nous entendons démontrer que ce conflit est sexualisé et instrumentalise des identités sociales genrées façonnant les interactions entre les deux peuples. Ce mémoire tient de plus à se détacher de l'aveuglement sexiste qui consiste à penser que « la guerre est en grande partie menée par des hommes, agissant dans des rôles officiels de soldats ; qu'elle est définie et contenue dans le cadre de l'État et cherche à acquérir ou à conserver le pouvoir de

⁵ ARND-LINDER, S., HAREL-SHALEV, A., DAPHNA-TEKOA, S., « The political is personal - everyday lives of women in Israel/Palestine », *Women's Studies International Forum*, 69, 2018, p.76-84

⁶ AHARONI Sarai B., « Who needs the Women and Peace Hypothesis? Rethinking modes of inquiry on gender and conflict in Israel/Palestine », *International Feminist Journal of Politics*, 2016, p.5

⁷ MARTEU Élisabeth, « Féminismes israéliens et palestiniens : questions postcoloniales », *Revue Tiers Monde*, vol. 209, no. 1, 2012, p.71-88.

⁸ SHARONI Simona, « Gendered Identities in Conflict: The Israeli-Palestinian Case and Beyond. », *Women's Studies Quarterly*, vol. 23, no. 3/4, 1995, p.122

l'État⁹ ». En effet, habituellement appréhendées en fonction du point de vue des hommes politiques et militaires qui expriment une certaine lecture du conflit, les représentations du conflit israélo-palestinien privilégient les aspects militaires, territoriaux et religieux.

Nous cherchons ici à nous extraire de la conception militariste, sexualisée et patriarcale du conflit qui dresse un tableau des sociétés israélienne et palestinienne empreint de stéréotypes reléguant les femmes aux sphères sociale et familiale. Il s'agira d'explorer une perspective nuancée de ce conflit en s'extrayant des clichés associés au genre dont notamment « le cadrage binaire des événements et [...] les polarités entre actifs et passifs, guerriers et victimes¹⁰ ». Cette perception étreinte met de côté la multitude de rôles endossés par les Israéliennes et les Palestiniennes dans ce conflit, rarement abordée dans l'étude du conflit israélo-palestinien.

Ce travail de recherche fournira donc une analyse privilégiant une vision genrée de la situation en Israël et dans les Territoires palestiniens, en mettant à l'honneur la voix des femmes israéliennes et palestiniennes. De manière récurrente, les travaux étudiant les femmes dans un environnement de guerre ont tendance à les enfermer dans un rôle, celui de victimes, de pacificatrices ou de combattantes. Ils se contentent ainsi de décrire un infime aspect des identités incarnées par les femmes en période de conflits armés. En essayant de dépasser l'essentialisation habituelle des femmes dans le rôle de mère et d'épouse en retrait du conflit, ces recherches ont parfois participé à renforcer une vision simplificatrice de la réalité. La littérature sur les femmes en temps de guerre a évolué d'une « acceptation commune des dichotomies sexospécifiques (femmes en tant que pacificatrices / hommes en tant que guerriers) à une approche intersectionnelle qui prend le genre comme un paramètre dans une matrice complexe de pouvoir qui est façonnée par la nationalité, l'ethnicité, la religiosité, la classe, etc¹¹ ». Il s'agira en ce sens d'aller au delà d'une perception réductrice des identités de genre incarnées par les Palestiniennes et les Israéliennes dans un souci de conceptualisation plus protéiforme du genre, et ce, en prenant en compte la diversité de leurs expériences durant ce conflit.

En ce sens, adopter une perspective genrée comme clé de lecture du conflit israélo-palestinien nous permettra de proposer une analyse plus représentative et fidèle des expériences des femmes, et de prendre conscience des concepts genrés imposés aux Israéliennes et aux Palestiniennes. En effet, incarnant de nombreuses identités dans le cadre du conflit israélo-palestinien, les femmes peuvent

⁹ THOMPSON Martha, *op. cit.*, p.343

¹⁰ ARND-LINDER, S., HAREL-SHALEV, A., DAPHNA-TEKOA, S., *op. cit.*

¹¹ *Ibid*, p.2

être des combattantes qui remettent en question la masculinité hégémonique des combats et contredisent l'idée selon laquelle les hommes ont « l'accès exclusif à l'agression armée et à la guerre¹² ». Les femmes peuvent aussi être des agentes de la paix ou encore embrasser et soutenir les assignations genrées de leur société. Toutefois, nous serons vigilants à ne pas entretenir l'idée selon laquelle les femmes sont par nature portées vers la paix et le compromis en plus d'être les plus « à même de mener un « dialogue entre les différences »¹³ ».

Par ailleurs, on s'efforcera de dépeindre avec justesse la condition de vie des Israéliennes d'Israël, des Palestiniennes d'Israël et des Palestiniennes de Gaza et de Cisjordanie. Il est primordial de prendre en compte la diversité et l'asymétrie de leurs expériences face au conflit en fonction de leur lieu de vie, du camp qu'elles représentent dans ce conflit, des lois et du régime politique de leur société ainsi que de la religion dominante et des discours nationalistes qui ont imprégné leur vie. Toutefois, malgré ces différences et l'asymétrie du conflit, les Israéliennes et les Palestiniennes sont toutes affectées d'une manière ou d'une autre par cet état de guerre. Du côté israélien, la militarisation de la société, le poids de la religion et le poids des assignations de genre affligent lourdement le quotidien des femmes. Les Palestiniennes, elles, doivent affronter les conséquences de l'occupation militaire, lutter pour une meilleure condition des femmes et contre le conservatisme de leur société, mais aussi faire face à la désillusion d'une situation qui s'érige contre la définition d'un avenir prospère.

Par conséquent, ce mémoire mettra un point d'honneur à démontrer la nécessité d'analyser le conflit israélo-palestinien grâce au genre pour comprendre les multiples dynamiques qui le traversent et identifier certains obstacles à son dénouement. On tentera ainsi de lever le voile sur certains aspects essentiels du conflit et d'exposer une autre facette de celui-ci.

Ainsi, ce travail de recherche s'appliquera à répondre à la problématique suivante : Dans quelle mesure le genre est-il instrumentalisé dans le conflit israélo-palestinien et comment cela affecte-t-il la condition des femmes en Israël et au sein des Territoires palestiniens ?

Afin de répondre à cette problématique, le plus judicieux est de construire le plan de ce mémoire en miroir, à l'image du conflit israélo-palestinien, entre la première et la deuxième partie qui traitent respectivement de la place et du rôle des femmes en Israël et au sein des Territoires

¹² MANN Carol, « Women in Combat: Identifying Global Trends », in SHEKHAWAT Seema, *Female Combatants in Conflict and Peace. Challenging Gender in Violence and Post-Conflict Reintegration*, Macmillan, 2015.

¹³ AHARONI Sarai B., *op. cit.*, p.3

palestiniens. Le conflit étant asymétrique, il est proposé d'étudier séparément le cas des Israéliennes et Palestiniennes tout en abordant les mêmes thématiques, à savoir l'instrumentalisation du genre par les discours nationalistes, la pression des assignations de genre dans ces sociétés et le point de vue des Israéliennes et des Palestiniennes sur leur condition et leur société dans un contexte de guerre. La dernière partie du mémoire interroge les éventuelles évolutions de la condition des femmes dans le cadre du conflit israélo-palestinien. On évoquera d'abord le cas des groupes de femmes israéliennes et palestiniennes qui militent pour la paix, ensuite on se demandera comment pourraient évoluer les mœurs concernant la condition des femmes en Israël et dans les Territoires palestiniens, pour clore notre propos sur la nécessité de sortir d'une lecture masculine du conflit.

Le cadre temporel de notre étude débutera à partir de l'année 2000, une date qui s'explique par diverses raisons. Nous souhaitons porter notre analyse sur une période récente du conflit israélo-palestinien sans découper aléatoirement la chronologie des faits. L'année 2000 marque le déclenchement de la seconde Intifada qui va profondément affecter les rapports entre les Israélien.ne.s et les Palestinien.ne.s. Le renforcement des assignations sexuelles traditionnelles constaté au sein des deux sociétés aura des implications sur le quotidien des Israéliennes et des Palestiniennes. En outre, l'année 2000 annonce l'avènement d'un nouveau contexte pour les Israéliennes et les Palestiniennes avec la résolution 1325 du Conseil de Sécurité des Nations Unies qui inscrit la perspective de genre dans la résolution des conflits et les processus de paix. La période relative à la création de l'État d'Israël jusqu'à l'année 2000 sera toutefois évoquée afin de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit notre étude.

Le sujet place au cœur de notre étude les femmes en Israël et dans les Territoires palestiniens, mais quels territoires cela inclut-il ? Ayant conscience du caractère épineux de la question géographique, problématique centrale dans ce conflit, nous étudierons la condition des Palestiniennes de Gaza, de Cisjordanie, d'Israël ainsi que pour les Israéliennes.

I - La place et le rôle des femmes en Israël : centralité et marginalisation des Israéliennes dans le conflit israélo-palestinien

1. Sionisme et idéologie nationale : étude des discours genrés du corps social de l'État juif

Afin de disposer des clés de lecture pour appréhender avec justesse les codes régissant la société israélienne actuelle, il nous faut tout d'abord remonter dans le temps. Les fondements du fonctionnement et de la composition de cette nation seront identifiés à travers l'étude de la construction genrée du corps social en Israël.

En vue de comprendre quels idéaux, mythes et codes de conduite ont façonné la société israélienne et plus précisément comment les femmes ont été mobilisées au service de la nation, il est nécessaire d'étudier l'imbrication entre le nationalisme et le genre. Dans l'ouvrage *Gender ironies of nationalism. Sexing the nation*, la chercheuse Tamar Mayer¹⁴ démontre que la nation étant constituée de corps sexués, il est impossible de la penser comme dépourvue de sexe. L'élaboration d'une nation est de ce fait intrinsèquement liée à celle de la féminité et la masculinité. Dès lors, les notions d'identité de genre et d'identité nationale apparaissent comme interdépendantes.

Dans le cas de la nation israélienne, la construction des identités genrées au sein de la société trouve ses origines dans le sionisme. Bien avant le conflit israélo-palestinien, les fondateurs du sionisme ont pensé les normes qui guideraient l'organisation du futur État juif ainsi que son agencement social. On s'efforcera de démontrer l'emprise du sionisme sur les identités de genre en Israël en établissant « la trame des mémoires nationales [pour] y traquer une rhétorique du genre¹⁵ ».

Il est tout d'abord nécessaire de définir le sionisme : mouvement national juif né vers la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle qui vise « la construction, la consolidation et la défense d'un État juif¹⁶ ». Cette idéologie, politique plus que religieuse, peut de ce fait s'apparenter à un processus d'édification d'une nouvelle identité juive. Cette phase de réflexion a été profondément marquée par

¹⁴ MAYER Tamar, *Gender ironies of nationalism. Sexing the nation*, Routledge, 2000, p.2

¹⁵ POUZOL Valérie, *Clandestines de la paix : Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre*, Editions Complexe, 2006, p.17

¹⁶ Équipe Perspective monde, « Sionisme », *Perspective monde*, url : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?idictionnaire=1622>

une conception de la féminité et la masculinité qui s'est traduite à travers les assignations nationalistes imposées comme préceptes aux Juif.ves qui allaient constituer la nation israélienne. En ce sens, le sionisme est une convocation de « l'ensemble du corps social dans un projet collectif qui cherchait à définir dans un climat d'urgence comme priorité l'établissement d'un foyer national pour la population juive dispersée¹⁷ ».

Alors qu'était-il attendu en réalité des femmes et hommes juif.ves pour assurer la réalisation de ce projet ? Dans l'imaginaire des penseurs sionistes, dont notamment Theodor Herzl, pour s'extraire de leurs souffrances passées les Juifs devaient devenir invincibles pour ne plus jamais faire l'objet d'humiliations. Pour marquer une vraie scission entre les Juifs de la diaspora et les Juifs pionniers, il était indispensable d'élaborer l'image d'un nouveau Juif, un Juif musclé et viril partant s'installer en Palestine, à l'antithèse du Juif féminisé et faible en exil. En cela, le « sionisme promettait une renaissance par le corps mais également une véritable « révolution érotique »¹⁸ ».

L'édification de la nation juive s'est principalement concentrée sur les hommes, dont la mission est de défendre l'honneur de tout un peuple. Alors que « la survie nationale est attribuée presque exclusivement à l'héroïsme des guerriers, le nationalisme et la masculinité deviennent inséparables¹⁹ ». Par conséquent, la relation intime créée entre la masculinité et le nationalisme juif a conduit à discriminer les femmes. De plus, la priorisation des besoins sécuritaires a instauré une hiérarchisation du corps social où les hommes sont supérieurs aux femmes. Ainsi, la nation bâtie comme le domaine hégémonique de la masculinité, constitue « un site majeur pour l'institutionnalisation des différences entre les sexes²⁰ ».

La nette opposition entre masculinité et féminité a participé à brouiller la limite entre les aspects négatifs et positifs des comportements genrés. Là où « l'assurance est associée à l'agressivité et à la volonté de domination [...] [,] prendre soin est associé à la vulnérabilité et à la soumission²¹ ». L'essentialisation des comportements des hommes et des femmes maintient de ce fait un statu quo qui légitime l'inégalité des genres en raison de leur opposition. Le sionisme repose

¹⁷ POUZOL Valérie, *op. cit.*, p.53-54

¹⁸ *Idem*, « La figure de la mère de soldat dans le discours nationaliste israélien : de l'assignation nationale à la ressource militante (1948-2019) », *Genre & Histoire*, 24 | Automne 2019, 01.12.2019, url : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4533>

¹⁹ MAYER Tamar, *op. cit.*, p.298

²⁰ *Ibid*, p.14

²¹ NORTHROP Terrell A., « Personal Security, Political Security : The Relationship among Conceptions of Gender, War and Peace », *Research in Social Movement, Conflict and Change*, vol. 2, 1990, p. 267-299.

en ce sens sur la normalisation d'une vision stéréotypée de la masculinité où les hommes sont tenus de faire preuve de courage, d'héroïsme et de sacrifice pour la nation.

La connotation genrée de l'engagement pour la nation a instauré une différenciation sexuée entre le rôle de la femme et l'homme en Israël où seuls les hommes peuvent se réaliser en tant qu'acteurs à part entière. À cela s'ajoute un autre niveau de hiérarchisation car uniquement les hommes dont la masculinité est doublée d'une virilisation exacerbée pouvaient prétendre à la défense du pays. La masculinité hétérosexuelle ayant servi de modèle lors de la construction de la nation, l'ego masculin et l'ego de la nation sont intimement liés. Le féminin s'est de cette manière retrouvé instrumentalisé au profit de l'union nationale via l'élaboration d'images régressives d'une féminité fragile à protéger des ennemis masculins arabes, tout aussi sexualisés dans le rôle de potentiels violeurs.

Le nationalisme juif dépeint un projet érotisé requérant la conquête d'une virilité perdue et la réappropriation du soi masculin par la fertilisation d'une terre, « la terre de Sion, femme à conquérir et à féconder²² ». Il y a donc une féminisation de la nation qui doit être possédée et servir les besoins masculins. Les hommes incarnent les seuls défenseurs légitimes de la terre dont la maîtrise assure la sauvegarde de l'intégrité territoriale, associée à l'intégrité sexuelle des femmes juives. Ils sont de ce fait responsables de la protection de l'honneur et la pureté des femmes, ce qui établit une hiérarchie entre les sexes.

Dans le projet sioniste, les femmes juives occupent à la fois une place fondamentale dans la réalisation de celui-ci tout en étant marginalisées. Dans « la vision de Herzl, les femmes n'avaient pas besoin d'être transformées comme les hommes parce qu'il n'y avait pas de réelle dissonance entre leur comportement et leur identité de genre²³ ». Pour justifier leur mise à l'écart et renforcer leur exclusion, les femmes juives ont été « très lourdement stigmatisées comme [étant] responsables de la dégénérescence [physique et psychologique] du peuple juif en exil²⁴ ». De cette manière, elles ne peuvent aspirer à plus et demeurent des actrices de seconde zone.

Autant de considérations qui ont entraîné une certaine invisibilisation des femmes dans les écrits sionistes. Par conséquent, « c'est souvent dans l'ombre de l'homme pionnier qu'il faut

²² POUZOL Valérie, *Ibid*, p.55

²³ MAYER Tamar, *op.cit*, p.286

²⁴ POUZOL Valérie, *Ibid*, p.54

chercher trace de sa compagne²⁵ ». La vision conservatrice de la féminité de Theodor Herzl peut ainsi être décrite de la manière suivante : la femme juive doit se consacrer à la préservation de la culture juive via l’instruction de la nouvelle génération et être comblée par la maternité et son rôle d’épouse sans quitter l’espace de contrôle masculin. Les femmes se retrouvent donc à occuper le rôle de gardiennes de l’homme, du foyer et de l’État tout en restant « vulnérables et dépendantes de la protection masculine²⁶ ». Le rôle des femmes est alors conçu en fonction de leur capacité à « soutenir la construction de la nation, à travers la reproduction symbolique, morale et biologique²⁷ ».

Le lien entre le sionisme et la masculinité a donc son pendant au féminin qui se traduit par une instrumentalisation de la fonction reproductrice du corps guerrier juif par les femmes. La mission féminine d’enfanter pour assurer la survie et la pérennité démographique du peuple juif, si elle accorde un rôle déterminant aux femmes, les maintient cependant dans une passivité honorable pour les hommes. Les femmes font l’objet d’une invisibilité paradoxale qui les place en retrait de la guerre. Et si l’on entend contredire ce constat en faisant référence à la participation des femmes à la lutte armée dans les unités de combat avant la création de l’État d’Israël et à leur admission dans l’armée nationale en 1948, il ne faut pas oublier qu’elles sont demeurées circonscrites à des postes administratifs ou d’enseignement jusque dans les années 1990, maintenant une incompatibilité entre leur condition de femme et le domaine du combat et de la défense du pays.

Dans le discours national, la sphère d’activité du féminin est centrée autour de la sphère de l’intime. Au sein du foyer, les femmes confortent, enfantent, éduquent et s’adonnent au soin du combattant. Les femmes juives se sont de fait retrouvées « prises dans un faisceau complexe de représentations²⁸ ». Mobilisées pour incarner la pureté et la stabilité nationales, il était alors essentiel de maîtriser leur conduite, leur rôle et leur place dans la société sous peine de ne pouvoir éviter le chaos et le délitement de l’ordre national. Les assignations genrées du nationalisme juif maintenaient donc le corps féminin sous la domination permanente des hommes.

Cette architecture sociale définie sur des identités sexuées a été entretenue et renforcée par l’avènement de l’État d’Israël et les guerres qui s’en sont suivies, participant à un renchérissement

²⁵ *Ibid*, p.54

²⁶ SHARONI Simona, PASSEVANT Christiane, « Sexe, occupation militaire et violence contre les femmes en Israël ou le foyer comme terrain de bataille », in. *L’Homme et la société*, n° 114, *État démocratique ou état confessionnel ? Autour du conflit israël-palestine*, p.51-61, 1994.

²⁷ MAYER Tamar, *op.cit*, p.16

²⁸ POUZOL Valérie, *Ibid*, p.33

de la mise au service du corps social pour la nation. L'État juif perpétue de cette manière une culture de l'héroïsme qui permet aux hommes de s'accorder une place indispensable dans la nation, tandis que les femmes sont reléguées à leur service de réserve en devenant mères et épouses. Il appartenait donc aux Israéliennes de personnifier ces représentations figées de leur identité, et ce, dès la naissance de l'État d'Israël en 1948.

Lors de la période de guerre israélo-arabe, le discours nationaliste, ambitionnant de mobiliser la population, a développé une rhétorique du genre bien rodée mobilisant les fonctions de reproduction des femmes juives. Les Israéliennes agissent « en tant que reproductrices biologiques des membres des collectivités ethniques ; [...] reproductrices des frontières des groupes ethniques/nationaux (par le biais de restrictions sexuelles et conjugales) ; [...] reproductrices idéologiques du collectif et comme celles qui transmettent sa culture [...] et en tant que participantes aux luttes nationales, économiques, politiques et militaires²⁹ ». Si elles peuvent être amenées à interpréter divers rôles dans la société israélienne, elles ne peuvent en revanche pas se défaire de leur statut de reproductrices qui reste un schéma réducteur difficile à dépasser.

Pour parvenir à ancrer ces assignations nationalistes genrées dans les mentalités des femmes, tout un travail de construction de la figure de la mère israélienne a été mis en place. Les mères ont ainsi été louées dans les textes politiques et littéraires jusqu'à devenir un personnage clé des représentations collectives nationalistes. L'objectif principal était de vanter l'héroïsme des mères acceptant de sacrifier leurs enfants au nom de la défense de la sécurité nationale.

De telle manière qu'au même titre qu'il y a un culte de la virilité pour les hommes, il appartenait aux femmes de satisfaire l'obsession démographique des hommes à la tête de la construction de la nation israélienne. Le culte de la fertilité des femmes en Israël a été instauré dès les années 1950 et a été justifié par la perte de millions de Juif.ve.s à cause du nazisme, le conflit israélo-palestinien ainsi que le « spectre de « *l'hyper-natalité palestinienne* »³⁰ ». L'injonction à la maternité et à la reproduction faite aux Israéliennes, partie intégrante de la stratégie militaire d'Israël et du dispositif idéologique sioniste, a eu pour effet de renforcer la mobilisation des corps féminins en Israël.

Lors des différentes périodes de guerre qui se sont succédées, les discours et les propagandes nationalistes ont accordé une importance capitale à la régénération du peuple juif, participant à une

²⁹ KLEIN Uta, *The Gendering to National Discourses and the Israeli-Palestinian Conflict*, University of Muenster, 1997, p.341-342

³⁰ POUZOL Valérie, *Ibid*, p.67

militarisation de la maternité. Les propos du Premier ministre David Ben Gourion suite à la guerre des Six Jours en 1967 sont là pour l'illustrer. Il compare le refus d'une femme d'avoir au moins quatre enfants « à un soldat qui échappe au service militaire³¹ » et « trahit la mission juive³² ». La peur de la faiblesse numérique, un point sensible dans la culture juive, constitue l'un des principaux motifs de la mise au service du corps des femmes pour la patrie. Cette stratégie nataliste a donc participé à exacerber la nécessité pour les femmes de rester au foyer et de fournir à l'armée la future génération de soldats. La guerre ayant exacerbée la peur de voir le peuple Juif anéanti, « la famille juive féconde est devenue une métaphore de la stabilité et de la viabilité de la société israélienne³³ ».

Ainsi, dans les discours nationalistes et la pensée sioniste, une femme acquiert son identité de citoyenne de l'État d'Israël en devenant épouse et mère, faute de quoi elle ne servirait pas légitimement la nation juive. La femme israélienne existe par conséquent uniquement dans son rapport à un homme. On peut donc attester que les identités genrées occupent un rôle déterminant dans les discours nationalistes avant et après la création de l'État d'Israël. L'instrumentalisation du genre au profit des intérêts politiques et nationaux a donc été monnaie courante dans le cadre de la construction de la nation juive.

La répartition des rôles sexués ayant été élaborée bien avant la création de l'État d'Israël, il est légitime de se demander si les Israéliennes sont parvenues à s'extraire de ces perceptions essentialistes de leur personne et à trouver leur place et définir leur rôle au sein de la société. L'État d'Israël allait-il continuer de faire appel aux femmes dans des rôles traditionnels, réfrénant l'égalité de leur statut et leurs droits avec les hommes ? Les Israéliennes sont-elles toujours considérées comme des victimes ou des mères héroïques, sans pouvoir s'approprier leur identité ? Nous interrogerons cette répartition des rôles genrés et cette rhétorique nationaliste sexiste, afin de voir si les mœurs de la société israélienne ont connu une rupture avec l'ancien modèle favorisant une meilleure répartition des rôles entre les femmes et les hommes, ou si au contraire elles sont demeurées inchangées.

³¹ KLEIN Uta, *op. cit.*

³² *Ibid.*

³³ POUZOL Valérie, *op. cit.*

2. Une société viriliste figée dans un état de guerre permanent

Les « identités de genre [...] sont socialement construites [et] évoluent dans le temps et l'espace³⁴ », la condition des femmes en Israël ne se réfère donc pas à un statut immuable et évolue constamment bien que ce soit dans un environnement particulier. Notre analyse sera centrée sur l'armée israélienne, *Tsahal*, « une organisation hyper-masculine³⁵ » dont le régime de genre est omniprésent. On démontrera ici que la condition des femmes dans l'armée est révélatrice des évolutions de la construction genrée de la société israélienne. Nous tâcherons de dénoncer la vision essentialiste des femmes qui persiste dans l'institution militaire en Israël. Il sera intéressant d'examiner si l'armée, « lieu de la masculinité par excellence³⁶ » a influencé la construction identitaire genrée de la société israélienne.

Tout d'abord, il est essentiel d'expliquer en quoi l'armée permet d'appréhender les rapports de genre en Israël. Dans un contexte de conflit insoluble, l'armée assume un rôle central. Et, parce qu'elle sert l'objectif le plus honorable, protéger la nation, cela lui confère un statut d'immunité. Par conséquent, pour la majorité de la population israélienne, l'armée demeure l'institution la plus légitime et nécessaire du pays. La « guerre et ses préparatifs [étant perçus] comme des processus sociétaux inévitables³⁷ », l'armée a progressivement été institutionnalisée comme le rite de passage ultime pour prouver son appartenance à l'État juif et se montrer digne de la citoyenneté israélienne.

Le service militaire constitue de ce fait la seule manière de conquérir et d'acquérir la citoyenneté israélienne la plus prestigieuse. Or, nous allons voir que ce changement de statut social demeure réservé aux hommes. Le service militaire est institué comme « un rite de passage [...] ouvrant aux garçons le droit d'intégrer le cercle des hommes adultes³⁸ ». Ainsi, en effectuant leur service militaire, « les hommes ritualisent [...] un état de fait : leur condition d'hommes dans une

³⁴ *Ibid*, p.25

³⁵ SASSON-LEVY Orna et LOMSKY-FEDER Edna, « Israeli Women Soldiers and Citizenship : Gendered Encounters with the State », 2016, Brandeis University, p.2

³⁶ SIMONETTI Ilaria, « Le service militaire et la condition des femmes en Israël », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 17 | 2006, mis en ligne le 06 mars 2012, url : <http://journals.openedition.org/bcrfj/186>

³⁷ SASSON-LEVY Orna, LEVY Yagil, LOMSKY-FEDER Edna, « Women breaking the silence: military service, gender, and antiwar protest », *GENDER & SOCIETY*, Vol. 25 No. 6, December 2011, p.740-763

³⁸ SIMONETTI Ilaria, *op. cit.*

société déjà masculinisée et patriarcale³⁹ ». Pour ces diverses raisons la militarisation de la société israélienne participe à sa codification genrée, exacerbée par l'enchaînement des guerres.

En outre, l'armée israélienne participe à « l'homogénéisation culturelle, la mise à niveau de l'instruction, l'intégration ethnique, l'apprentissage de l'hébreu et des valeurs de la nation⁴⁰ ». Le service militaire apparaît dès lors comme un lieu où les mentalités sont forgées. On peut ainsi parler d'un militarisme culturel. *Tsahal* incarne donc une étape indispensable à la construction des futures générations en Israël et permet à l'État de modeler une identité nationale commune, mais aussi distincte pour ceux et celles qui n'effectueraient pas leur service militaire. Qui plus est, cette fonction de l'armée contribue à renforcer et perpétuer « le rôle stéréotypé des femmes en tant que subordonnées⁴¹ ». Ainsi, l'armée établit et maintient « des perceptions dichotomiques, hiérarchiques et essentialistes de la féminité et de la masculinité⁴² », ce qui laisse libre-cours aux inégalités de genre. Ces prises de position se sont retranscrites notamment par un service militaire plus court pour les femmes que leurs homologues masculins et leur exclusion des unités combattantes pendant des décennies.

Ce clivage entre les genres instauré au sein de *Tsahal* a eu pour conséquence de renforcer le sentiment d'intrusion et d'exclusion des femmes militaires dans un environnement qui a été construit par et pour des hommes. Alors que le soldat de combat masculin est loué pour mettre sa vie en danger au nom de la patrie, les Israéliennes « ont généralement été empêchées d'exprimer leur engagement envers l'État par le biais de leurs performances sur le champ de bataille⁴³ ». Bien qu'elles soient soldates dans l'armée nationale et que leur participation soit promue comme l'avant-poste de l'égalité entre les genres et de l'émancipation des femmes israéliennes par l'État, la présence des femmes à *Tsahal* ne remettait pas en question la vision traditionnelle de la guerre qui conservait l'image « [d']une entreprise masculine pour laquelle les femmes peuvent servir de victime, de spectatrice ou de prix⁴⁴ ».

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ GOLAN Galia, « Militarization and gender : The israeli experience », in *Woman's Studies International Forum*, vol.20, n°5/6, 1997, p.581-586.

⁴² SASSON-LEVY Orna, LEVY Yagil, LOMSKY-FEDER Edna, « Women breaking [...] *op. cit.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ D'AMICO Francine, « Feminist Perspectives on Women Warriors, » in Lois Ann Lorentzen and Jennifer Turpin, eds, *The Women and War Reader*, New York University Press, 1998, p.119.

Cette exacerbation de la séparation genrée du corps social qui advient au cours du service militaire est marquée par l'ostracisme des hommes envers les femmes. Une attitude que l'État se garde bien de condamner en s'érigant au contraire comme le principal chef d'orchestre de l'instrumentalisation de la répartition des rôles genrés de la population, sollicitée au gré de ses intérêts et besoins. Les Israéliennes ont ainsi fait office de fer de lance de la politique progressiste du pays en matière d'émancipation des femmes, que ce soit à travers l'image de Golda Meir, Première ministre de 1969 à 1974 ou celle de la femme soldate enrôlée dans l'armée nationale.

On peut donc affirmer que les « rencontres avec l'État sont toujours façonnées par des idéologies et des intérêts de genre, [...] particulièrement prononcés dans l'armée⁴⁵ ». *Tsahal* exprime ouvertement le caractère indispensable de la présence féminine au sein de ses rangs sans que cela signifie pour autant mettre en place une meilleure égalité de genre en son sein. Bien au contraire, le capital féminin⁴⁶ requis par l'armée est sollicité pour ses compétences et ses caractéristiques dites féminines⁴⁷ telle que la capacité de prendre soin du moral des soldats. Mais qu'en est-il ces dernières années ? Pouvons-nous observer des changements dans la considération de la place des femmes dans l'armée ?

L'institution militaire, si elle a maintenu une organisation hiérarchique genrée qui plaçait les femmes en subordonnées de leurs supérieurs masculins, a été réformée pour permettre aux femmes militaires d'occuper des postes à responsabilité et de participer aux unités de combat. Il faut attendre les années 1990 pour voir se concrétiser l'engagement en faveur de l'égalité des femmes au sein de *Tsahal* qui, avant cette période, ne s'exprimait qu'à travers « l'ancrage de leur conscription dans la loi⁴⁸ ». En effet, la position de combattante est ouverte aux femmes israéliennes en 1995. Avant cela, l'intégration des femmes dans l'armée et l'étendue des postes auxquels elles pouvaient prétendre étaient conditionnées par les conjonctures du conflit et les stéréotypes des rôles dits féminins⁴⁹.

En 2000, l'amendement sur l'égalité au service militaire a marqué une importante victoire pour les soldates dans l'armée car il annonçait le droit des femmes à servir dans n'importe quel

⁴⁵ SASSON-LEVY Orna et LOMSKY-FEDER Edna, *op. cit.*, p.2

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ D'après la définition de la féminité de l'armée.

⁴⁸ Dr. GITTLEMAN Idit Shafran, « Women's Service in the IDF: Between a 'People's Army' and Gender Equality », *The Israeli Democracy Institute*, 26 mai 2020, url : <https://en.idi.org.il/articles/24554>

⁴⁹ *Ibid.*

corps de l'armée au même titre que les hommes, si le poste ne spécifie pas requérir un homme. Suite à cet amendement, des changements significatifs ont eu lieu pour les soldates, tels que l'ouverture des unités de combat aux femmes et le démantèlement en 2001 du Corps des femmes, le *Hen*, remplacé par le Conseil pour les questions de genre. La prise en compte de la notion de genre plutôt que l'accentuation de la différence des femmes a constitué une avancée significative vers une intégration plus égalitaire de la place des soldates dans l'armée. En 2004, la création de la première unité mixte, *Caracal*, a été suivie par une nette augmentation du nombre de femmes combattantes et de postes ouverts aux femmes par *Tsahal*⁵⁰.

La seconde guerre du Liban en 2006 a été l'occasion pour les femmes de prendre part « de manière opérationnelle⁵¹ » au conflit armé, suggérant la mise en place de politiques plus égalitaires en matière d'opportunités pour les soldates. En 2007, le rapport du major-général Yehuda Segev, chargé de définir le service des femmes au sein de *Tsahal* au cours de la prochaine décennie, énonçait les mesures à prendre pour assurer une meilleure utilisation du potentiel des femmes soldates et leur accorder une pleine égalité avec les hommes dans l'armée. Ses recommandations dénonçaient un « modèle archaïque qui provoque une sous-utilisation des ressources ... de la moitié de la société israélienne, et ferme de nombreuses opportunités, à la fois pendant le service et pour l'intégration dans la société après le service⁵² ». Le rapport expose les retombées non négligeables de l'armée sur la société dans son ensemble d'où la nécessité de remédier aux lacunes en matière d'égalité de genre parmi les soldat.e.s afin d'instaurer des bases égalitaires au sein de la société israélienne. Yehuda Segev évoque notamment le système de sélection et d'affectation de l'armée, la durée du service réduite pour les femmes qui les désavantage pour l'accès à certains postes, l'absence de quotas et les critères d'exemption généralisés⁵³ pour motifs religieux⁵⁴ permettant aux femmes de réaliser un service civil.

C'est d'ailleurs sous l'effet de la pression des hommes religieux que les prescriptions du major-général n'ont pas été mises en œuvre. Il ne faut pas oublier l'absence de séparation

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ SIMONETTI Ilaria, *op. cit.*

⁵² HAREL Amos, « IDF Freezes Implementation of Report Calling for Gender Equality », Haaretz, 30.11.2011, url : <https://www.haaretz.com/1.5214669>

⁵³ En 2016, 58,2 % des femmes s'enrôlaient dans l'armée contre 71,9 % d'hommes.

Source : GROSS, Judah Ari, « L'armée israélienne révèle ses statistiques », *The Times of Israël*, 18.11.2016, url : <https://fr.timesofisrael.com/larmee-israelienne-revele-ses-statistiques/>

⁵⁴ À savoir notamment la cohabitation des corps.

constitutionnelle entre l'Église et l'État de la nation israélienne. Un représentant du rabinat est présent au sein de chaque unité de *Tsahal* qui est de ce fait « soumise simultanément à des forces religieuses et conservatrices faisant pression pour la préservation d'un ordre de genre clair et distinct et séparé, et à des forces bureaucratiques et libérales qui s'efforcent de perturber cet ordre de genre⁵⁵ ». La promotion de l'égalité des genres dans l'armée se heurte donc à la tradition juive où la supériorité de l'homme est une notion ancrée et intégrée par les fidèles.

Ainsi, est-ce que l'acceptation plus généralisée des femmes dans l'armée a provoqué un renversement dans les conceptions genrées de la place de femmes dans la société israélienne et dans l'armée ? Assistons-nous à une forme de masculinisation de la féminité et à l'opposé à une subordination de la masculinité ? S'il y a eu des changements opérés au sein de *Tsahal* concernant la structure et les rapports de genre ainsi que les rôles attribués aux soldates, ils restent cependant limités. Les femmes demeurent peu présentes dans les unités de combat et la reconnaissance par la société israélienne de leur rôle d'héroïne reste hors de leur portée.

En 2005, 435 femmes servaient dans des unités de combat et 88 % des postes de l'armée leur étaient ouverts tandis qu'en 2017, il y avait 2 656 femmes combattantes et 92 % des unités de *Tsahal* permettaient aux femmes d'y être présentes⁵⁶. En revanche, cela a-t-il suscité une transformation notable de l'attitude envers les femmes dans l'armée ? Des témoignages de soldates recueillis en 2010 par Orna Sasson-Levy, Yagil Levy et Edna Lomsky-Feder attestent de comportements hostiles et discriminatoires de la part des hommes. Les soldates disent subir « des rites de passage plus durs, devant prouver qu'elles méritent d'être dans des unités de combat⁵⁷ » et avoir « peur [...] d'être socialement ostracisées [et] étiquetées⁵⁸ » si elles font remonter à leur hiérarchie ces comportements. D'autres femmes soldates emploient des stratégies différentes pour « surmonter le statut « [d']outsider inside » en adoptant les comportements de masculinité hyper armée, pratiquant encore plus de violence que les hommes soldats⁵⁹ ».

La possibilité pour les Israéliennes de participer à tous les postes de l'armée a constitué un moyen de valoriser leur citoyenneté, en l'assimilant à celle des hommes. Néanmoins, il existe le risque de réduire « la question de l'égalité des femmes dans la société israélienne à leur simple

⁵⁵ SASSON-LEVY Orna et LOMSKY-FEDER Edna, *op. cit.*

⁵⁶ Dr. GITTLEMAN Idit Shafran, *op. cit.*

⁵⁷ SASSON-LEVY Orna, LEVY Yagil, LOMSKY-FEDER Edna, *op. cit.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

intégration à des postes de combat à l'armée⁶⁰ ». Par ailleurs, la participation des femmes dans l'armée renforce la militarisation de la société et l'idée selon laquelle seul le statut de soldate.e combattant.e permet d'acquérir la pleine citoyenneté en Israël⁶¹. Nous pouvons donc affirmer que la population ne parvient pas encore à penser la guerre en dehors du domaine masculin. Les femmes, lorsqu'elles combattent aux côtés des hommes, sont considérées comme participant temporairement à un rôle qui sort de leur nature. L'armée se maintient donc comme un espace cristallisant les différences basées sur le genre.

D'après la spécialiste en sciences sociales, Seema Shekhawat, cette « division genrée de la citoyenneté fait des hommes les seules autorités en matière de sécurité, dans les parlements et les gouvernements, mais aussi dans la sphère publique et à la maison [...] [restreignant] la voix politique des femmes⁶² ». En ce sens, l'infiltration de l'armée au sein des secteurs clés de la société israélienne a une incidence en raison de la reproduction et de la cristallisation de la hiérarchisation des genres dans l'ensemble des domaines de la société. C'est pourquoi le service militaire représente pour les femmes, le principal frein à une carrière publique et politique en Israël. En effet, *Tsahal* constitue un tremplin professionnel et offre « une voie d'accès privilégiée à des fonctions politiques et parlementaires⁶³ ».

Or, cet avantage ne prend effet que pour les personnes ayant effectué un service militaire long et disposant d'un grade élevé. Les hommes sont donc automatiquement privilégiés par ce système tandis que les femmes, dont la sécurité serait hors de leur domaine d'expertise, se trouvent écartées des sphères du pouvoir. Le gouvernement étant intimement lié à l'armée, cela a participé à une masculinisation de la vie parlementaire israélienne. Les conséquences en sont perceptibles à travers la visibilité et la participation réduites des femmes dans les sphères politiques. En 2020, les Israéliennes occupent seulement 27 % des sièges⁶⁴ de la Knesset⁶⁵.

⁶⁰ SIMONETTI Ilaria, *op. cit.*

⁶¹ SHEKHAWAT Seema, *Female [...] , op. cit.*, p.70

⁶² SASSON-LEVY Orna, LEVY Yagil, LOMSKY-FEDER Edna, *op. cit.*

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ ROLET Dacit, « Les femmes israéliennes à la Knesset entrent dans l'histoire parlementaire », News24, 7.08.2020, url : <https://news-24.fr/les-femmes-israeliennes-a-la-knesset-entrent-dans-lhistoire-parlementaire/>

⁶⁵ Terme hébraïque pour qualifier le Parlement.

En Israël, l'expérience militaire a donc des répercussions directes sur le parcours d'émancipation des femmes⁶⁶ ainsi que dans leur insertion au tissu social de la société où leur valeur est jugée en fonction de leur contribution à l'armée. Les femmes sont de ce fait prises au piège dans un entre-deux complexe où elles ne sont ni des combattantes à part entière, soit les héroïnes de la nation, ni tout à fait des victimes sans défense. Leur identité oscille donc entre différentes assignations genrées qui ne sont pas forcément cohérentes, ce qui leur demande un travail constant d'équilibriste et d'adaptation aux codes de la société israélienne.

Il apparaît donc primordial de faire évoluer le service militaire ainsi que son environnement afin de susciter un bouleversement dans les mentalités concernant la place et le rôle des Israéliennes dans leur société. Ainsi, ce que la société israélienne aurait pu développer comme une institution célébrant l'égalité des genres, a été noyée sous un faisceau de codes discriminatoires. Les relations entre les femmes et les hommes en Israël demeurent donc à ce jour teintées d'une dimension hiérarchique de la répartition des rôles.

⁶⁶ SIMONETTI Ilaria, *op. cit.*

3. L'expérience des Israéliennes entre intériorisation et dénonciation des assignations de genre

Quelles réactions les israéliennes ont-elles eu face à l'ensemble des assignations genrées qui reposent sur elles ? Ont-elles intégré les codes, acceptant une hiérarchisation figée de l'organisation sociale ou se sont-elles révoltées contre ce modèle ? On tâchera de savoir si les femmes israéliennes ont préféré répondre « à l'appel de la Nation et aux assignations qui leur ont été faites⁶⁷ » ou si elles les ont plutôt défiées « déclinant d'autres manières d'être femme dans une société en guerre⁶⁸ ? » En identifiant les outils employés par les Israéliennes pour se révolter contre les attentes de la société, nous disposerons d'une meilleure compréhension pour appréhender la manière dont les Israéliennes expriment les multiples facettes de leur identité et l'ambiguïté de leurs relations avec le nationalisme en Israël.

Face à la « multiplication des fronts internes et externes pour les femmes⁶⁹ », les Israéliennes ont effectivement dû s'adapter et adopter diverses stratégies. En premier lieu, il est important d'établir la particularité d'Israël, qui se définit comme un pays démocratique et juif, afin de prendre conscience du poids de la religion juive sur la vie des Israélien.ne.s. Une réalité qui constitue le principal frein à la pleine égalité des genres dans la société israélienne.

À la création de l'État d'Israël, les hommes juifs ultra-orthodoxes sont parvenus à maintenir le droit de la famille, le mariage et le divorce, sous la juridiction religieuse, loin des prérogatives de l'État. Le mariage et le divorce civil n'existent pas en Israël. Pour fonder une famille grâce au mariage et s'en défaire par le divorce, il est nécessaire d'appartenir à une communauté religieuse. Relevant des autorités religieuses, empreintes de patriarcat et traditionalisme, le statut personnel est donc profondément discriminatoire et injuste. Que ce soit le Judaïsme, le Christianisme ou l'Islam, ces religions accordent « à l'homme plus de droits qu'à la femme à l'intérieur de la relation maritale et dans sa dissolution légale⁷⁰ ».

En ce qui concerne le Judaïsme en particulier, la « construction du genre dans la loi juive sur le mariage et le divorce, telle qu'elle est comprise et pratiquée dans les tribunaux rabbiniques en

⁶⁷ POUZOL Valérie, *op. cit.*, p.26

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*, p.20

⁷⁰ BENBASSA Esther, « Légalité, ambiguïtés, réalités : la condition des femmes en Israël », *Après-demain*, 2007/2 (N ° 2, NF), p.12-15. url: <https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2007-2-page-12.htm>

Israël, se traduit par une infériorité et une vulnérabilité sans équivoque des femmes⁷¹ ». Les Israéliennes demeurent ainsi encore aujourd'hui dépendantes de l'autorité juridique du rabbinat pour des questions qui affectent leur vie privée et leur statut social.

Ainsi, à défaut d'une Constitution instituant l'égalité des genres et en raison de l'influence de la religion sur le statut juridique des femmes, les Israéliennes ont dû prendre en main la défense de leurs droits et la dénonciation des inégalités qu'elles endurent dans un pays qui « encourage de facto des mécanismes qui entravent, discriminent et nuisent aux femmes⁷² ». S'il existe une loi sur l'égalité des droits des femmes depuis 1951, elle reste « symbolique puisqu'elle ne permet pas à la Cour Suprême de casser les décisions du Parlement qui iraient à son encontre, ni d'intervenir dans le domaine du statut personnel au sujet du mariage et du divorce⁷³ ». La discorde autour des notions d'égalité de genre et du droit des femmes devant la loi a d'ailleurs été à l'origine de l'absence d'une Constitution pour le pays, démontrant à quel point ces sujets font débat depuis la création d'Israël. Le combat des Israéliennes pour leur émancipation n'est en ce sens pas récent.

Ce sont les femmes de la communauté juive ultra-orthodoxe⁷⁴ qui sont les plus concernées par le poids des préceptes religieux sur leur vie, entièrement guidée par un système oppressant qui bride leurs libertés et leur rappelle continuellement leur subordination aux hommes. Elles sont en effet assujetties au contrôle des hommes ultra-orthodoxes « suffisamment nombreux pour faire peser sur leurs femmes complices la chape d'un fondamentalisme qui n'a pas eu son égal dans toute l'histoire du judaïsme⁷⁵ ». Les Israéliennes ultra-orthodoxes évoluent de ce fait dans un milieu exacerbant une essentialisation archaïque de leur condition de femme. Or, comment la religion pourrait-elle prôner autre chose que la suprématie du mâle alors qu'elle est incarnée par des hommes qui entretiennent cet ordre désuet ?

⁷¹ HALPERIN-KADDARI Ruth et YADGAR Yaacov, « Between Universal Feminism and Particular Nationalism: politics, religion and gender (in)equality in Israel », *Third World Quarterly*, 31:6, 2010, p. 905-920

⁷² FOGIEL-BIJAOUI Sylvie, « Navigating Gender Inequality in Israel: The Challenges of Feminism », 2019, p 4 2 3 - 4 3 6 , u r l : https://www.researchgate.net/publication/334721534_Navigating_Gender_Inequality_in_Israel_-The_Challenges_of_Feminism

⁷³ BENBASSA Esther, *op. cit.*

⁷⁴ Cette communauté constitue près de 10% de la population israélienne.

⁷⁵ STORPER-PÉREZ Danielle, « Lettre sur le machisme israélien », *Confluences Méditerranée*, 2005/3, n°54, p.133-138, url : <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2005-3-page-133.htm>

De nos jours, la plupart des femmes ultra-orthodoxes travaillent pour subvenir aux besoins de leur famille car leur mari se consacre exclusivement à la prière. Cela remet en question les normes traditionnelles des relations de genre et « la façon dont les femmes perçoivent leur capacité d'agent et leur impact sur la vie de leur famille⁷⁶ ». Par conséquent, face au fossé grandissant entre la réalité de leur quotidien et les injustices religieuses institutionnalisées, certaines Israéliennes juives orthodoxes ont pris la décision de revendiquer une véritable égalité avec les hommes et d'affirmer leur refus de se contenter d'une complémentarité qui établit leur infériorité. Par ailleurs, c'est la définition et la construction de leur identité comme un tout complexe qu'elles revendiquent en opposition avec l'identité figée dans laquelle elles sont enfermées par la *halakhah*, la loi juive.

De nombreuses associations de femmes orthodoxes ont vu le jour depuis les années 1990 afin de promouvoir une plus grande visibilité des femmes dans la pratique religieuse, très segmentée et où elles ont traditionnellement un rôle passif. L'organisation la plus connue et en activité est *Kolech*, signifiant « ta voix » en Hébreu, créée en 1998 avec pour objectif de « diffuser les valeurs d'égalité des sexes et de respect mutuel, afin d'encourager l'égalité des chances pour les femmes dans la sphère publique, y compris la promotion des droits des femmes dans les domaines religieux⁷⁷ ». *Kolech* permet aux religieuses de s'ériger en négociatrices de leur condition, qu'elles souhaitent faire évoluer dans le respect de leurs valeurs religieuses et leurs convictions égalitaires. Elles agissent aussi bien en soutien et avocate des femmes face au tribunal rabbinique, qu'à la synagogue pour une participation plus active ou encore dans l'intimité de leur foyer.

Les Israéliennes ultra-orthodoxes ne sont pas les seules à se révolter contre le sexisme des hommes religieux qui imposent dans de nombreuses villes, telles que Beit Shemesh ou encore Méa Shéarim, une ségrégation sexuelle pouvant prendre la forme d'agressions verbales et physiques à l'encontre des femmes qui refusent de s'habiller religieusement, de changer de trottoir ou de s'asseoir à l'arrière des bus. En 2013, des militantes féministes ont saisi la justice pour dénoncer « les écriteaux dictant aux femmes quels vêtements porter ou leur ordonnant de marcher d'un seul

⁷⁶ KOOK Rebecca B. et HAREL-SHALEV Ayelet, « Patriarchal norms, practices and changing gendered power relations - narratives of Ultra-Orthodox women in Israel », *Gender, Place & Culture*, 2020, url : <https://doi.org/10.1080/0966369X.2020.1762546>

⁷⁷ Site officiel de *Kolech* : <https://www.kolech.org.il/en/about-us-en.html>

côté de la rue⁷⁸ ». D'après la féministe et politologue Laura Wharton, ces actions empreintes de radicalisme participent à l'institution de ghetto laissant libre cours à la misogynie des religieux⁷⁹.

De plus, la présence des ultra-orthodoxes et des nationalistes religieux à la Knesset fait front à toutes avancées juridiques possibles concernant les droits des femmes qui iraient à l'encontre des interdits religieux. Cela concourt à passer sous silence les problématiques de genre dans la société et explique l'influence partielle dont disposent les Israéliennes pour porter leurs voix dans la sphère publique et politique et ce en dépit de la création du Comité de la condition de la femme au cabinet du Premier ministre depuis 1992. Les Israéliennes sont en outre confrontées à un désintérêt de leur combat par l'opinion publique et à une minimisation de leurs revendications en raison de la centralité de la question sécuritaire qui délégitime les sujets de société questionnant l'organisation sociale en Israël.

L'égalité des sexes et les droits des femmes se sont donc vus éclipsés de l'agenda national, en témoigne le refus des politiques de s'atteler aux questions du mariage et du divorce civils. Assumant ainsi son désintérêt envers la lutte pour l'égalité des sexes en ce qui concerne le statut personnel, le système politique a choisi de simplement ignorer le sujet. D'où la difficulté pour le féminisme d'agir et de parvenir à mener à bien certains combats dans une société qui perçoit la sécurité, l'économie et la préservation des valeurs conservatrices comme étant de la plus haute importance.

L'idéologie nationale, l'armée et la religion, les principaux obstacles en faveur d'une libéralisation des mœurs et assignations sociales fixées, occupent une place prédominante dans l'identité de la nation. Les femmes ont donc dû trouver le moyen de s'affirmer dans la société. La vitalité des organisations féministes a de ce fait été fondamentale pour la promotion du changement de la condition des femmes⁸⁰. Dès les années 1970, un sursaut féministe a marqué la société civile en faveur de l'élimination de toute forme de discrimination à l'égard des femmes. Les années 1990 ont constitué un tournant clé pour le féminisme en Israël en raison de la diversification sociale, ethnique et religieuse des femmes qui ont pris part au mouvement et participé à son enrichissement grâce à l'apport de leurs perspectives et expériences variées, transformant ainsi « le féminisme israélien en un « kaléidoscope d'opinions, d'objectifs et de cadres d'action »⁸¹ ».

⁷⁸ DE VERGÈS Marie, « En Israël, les féministes s'élèvent contre le sexisme des ultrareligieux », *L'Express*, 17.03.2015, url: https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/en-israel-les-feministes-s-elevent-contre-le-sexisme-des-ultrareligieux_1661873.html

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ HALPERIN-KADDARI Ruth et YADGAR Yaacov, *op. cit.*

⁸¹ MARTEU Élisabeth, *op. cit.*

En raison de l'omniprésence de l'armée, de son impact sur la relégation des femmes en tant que citoyenne de seconde zone et de la banalisation de la violence qu'entraîne la guerre, le combat féministe s'est focalisé sur la dénonciation de la guerre. Pour n'en citer qu'un, le groupe des *Femmes en noir*, créé en 1988 et toujours actif, permet aux femmes de dénoncer certaines dérives de leur société par le biais de « leurs corps endeuillés⁸² ». Les militantes instrumentalisent donc leur identité et leur statut de femmes à leur avantage. Ainsi, elles rejettent une culture du deuil et le rôle imposé de mère sacrifiant leurs enfants pour leur nation. Cette réappropriation de leur identité de femme et de l'espace public leur permet de revendiquer « une pleine participation en tant que gardiennes de valeurs morales éthiques⁸³ » et d'exprimer leur « désir d'en finir avec cette culture de la brutalité⁸⁴ ».

Toutefois, l'engagement féminin en faveur de la paix, la solidarité de ces féministes avec le peuple palestinien et leur rapprochement avec l'aile gauche politique en Israël ont entraîné une perte de légitimité de leur combat. En plus de s'investir dans des thématiques considérées comme étant hors de leur champ d'action et d'expertise, et surtout de leur nature et rôle dans la société, les Israéliennes osaient prendre le parti de l'ennemi. Autant d'arguments qui ont contribué à décrédibiliser leur combat et leur voix dans les sphères publique et politique en Israël. C'est pourquoi certain.e.s considèrent que le combat de ces groupes féministes est contradictoire voire contreproductif car il se focalise sur le conflit, à l'origine de leurs revendications et de la préservation de rôles sexués.

En outre, en Israël, le comportement et l'opinion d'une personne vis-à-vis du conflit et de la politique du pays symbolisent des baromètres définissant le niveau d'allégeance ou de trahison envers le pays. Toute remise en question du modèle national est perçue comme une menace à la survie d'Israël. Les Israéliennes ont de ce fait été confrontées à un dilemme inévitable, forcées de choisir entre revendiquer leurs droits et s'investir dans la lutte féministe ou manifester leur appartenance nationale et ainsi s'intégrer dans le corps social du pays. De ce fait, certaines Israéliennes ont intériorisé les codes féminins définis par la société et les discours nationalistes.

Face à un conflit moral et idéologique, les Israéliennes ont tendance à mettre de côté leur propre idéologie pour « adapter leur vision du monde à la *realpolitik*⁸⁵ » du pays. En raison de

⁸² POUZOL Valérie, *Op. cit.*, p.117

⁸³ *Ibid*, p.125

⁸⁴ STORPER-PÉREZ Danielle, « Lettre [...], *op. cit.*

⁸⁵ MAYER Tamar, *Women and the Israeli occupation. The politics of change*, Routledge, 1994, p.89

l'inévitabilité du conflit et l'impasse dans laquelle se trouve le pays, les femmes conditionnent leur opinion et refoulent leur ressenti afin de satisfaire les attentes de la nation. Les Israéliennes peuvent donc elles-mêmes être amenées à intégrer l'idéologie masculine et à entériner l'ordre patriarcal des institutions de la société et à s'y identifier.

Il est donc nécessaire de prendre en compte la diversité du discours féministe en Israël où les femmes ne constituent pas un groupe social, ethnique et religieux uniforme. Par conséquent, elles n'ont pas toutes les mêmes combats. C'est pourquoi des fractures ont émergé au sein des courants féministes notamment entre les Ashkénazes⁸⁶ et les Séfarades⁸⁷ ainsi qu'entre les femmes israéliennes et arabes. Ce phénomène s'explique en majeure partie en raison du rapport hiérarchique qui s'est créé entre les femmes ashkénazes, faisant partie de l'élite occidentale éduquée et politisée, et les femmes séfarades, en marge de la société.

On peut évoquer *Ahoti*, un mouvement féministe d'Israéliennes séfarades qui s'emploie à « faire progresser le développement économique et l'autonomisation personnelle des femmes, et un féminisme multiculturel dans une perspective Mizrahi^{88 89} ». Depuis 2000, *Ahoti* promeut le fait que ces femmes exploitent leurs compétences hors de la sphère domestique et disposent d'une place au sein de la société israélienne. L'égalité socio-économique a constitué un élément central de la lutte féministe des Séfarades afin d'encourager la justice économique, sociale et culturelle. Les Israéliennes séfarades doivent ainsi braver le machisme de la société israélienne, en plus de lutter contre son racisme.

Une réalité encore plus tangible pour les femmes arabes et palestiniennes qui « occupent une position unique, du fait de leur double attachement à une identité palestinienne et à leurs revendications à être reconnues comme des citoyennes israéliennes à part entière⁹⁰ ». Les Israéliennes arabes se mesurent au quotidien au rejet et à la méfiance d'une « société raciste, sexiste et socialement hiérarchisée⁹¹ ». Étant associées aux autres, les Palestiniennes d'Israël font

⁸⁶ Les Juif.ve.s originaires d'Europe centrale et orientale.

⁸⁷ Les Juif.ve.s originaires du pourtour du bassin méditerranéen.

⁸⁸ Appellation utilisée pour désigner les Juif.ve.s d'Afrique subsaharienne, du Moyen-Orient, du Caucase et d'Asie centrale.

⁸⁹ HERZOG Hanna, « Re/visioning the women's movement in Israel », *Citizenship Studies*, Vol. 12, No. 3, June 2008, p. 265-282

⁹⁰ POUZOL Valérie, *op. cit.*, p.102

⁹¹ MARTEU Élisabeth, *op. cit.*

l'expérience d'une mise à l'écart constante dans la société que ce soit à l'école ou pour trouver un travail⁹². L'ambivalence de leur identité nationale et civile associée à leur précarité sociale, économique et politique les placent dans une situation d'instabilité et de vulnérabilité. Elles ont de ce fait progressivement développé un « féminisme ouvertement anticolonial⁹³ » qui témoigne leur confrontation avec la société dans laquelle elles vivent où une forme de « ségrégation sociale⁹⁴ » est maintenue. Leur double peine réside dans la ségrégation sexuelle prégnante au sein de leur communauté ethnique qui constitue un frein à leur activité économique notamment. Leur combat s'effectue donc contre la société israélienne ainsi que leur communauté aux valeurs conservatrices et tribales⁹⁵.

Ainsi, si les femmes dénoncent le rigorisme des religieux, la hiérarchisation des genres à l'armée et le machisme de la société israélienne, la réalité des femmes y est extrêmement diverse et l'opinion publique demeure encore trop peu sensibilisée pour qu'un mouvement féministe uni s'attaque frontalement, et avec succès, aux assignations de genre en Israël. Dans une nation en guerre où règne de nombreuses fractures internes quant à la question de l'égalité femmes-hommes, le « liant genre⁹⁶ » parmi les femmes est donc également mis à rude épreuve.

⁹² « Seulement 23 % des femmes palestiniennes en Israël ont un emploi ». Source : *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ HERZOG Hanna, « « Both an Arab and a woman »: gendered, racialised experiences of female Palestinian citizens of Israel », *Social Identities: Journal for the Study of Race, Nation and Culture*, 10:1, 53-82, 2004, url: <http://dx.doi.org/10.1080/1350463042000190994>

⁹⁵ Les féminicides ne sont pas rares dans la communauté arabe d'Israël, mais ils sont peu référencés par Israël qui ne souhaite pas se positionner sur les « crimes d'honneur » et préfère les masquer sous le terme « d'autres raisons familiales ». Source : WEINGLASS Simona, « Les crimes d'honneur dont Israël refuse de parler », *The Time of Israël*, 30.08.2015, url: <https://fr.timesofisrael.com/les-crimes-dhonneur-dont-israel-refuse-de-parler/>

⁹⁶ MARTEU Élisabeth, *op. cit.*

II - La place et le rôle des femmes dans les Territoires palestiniens

1. Le façonnement des identités de genre par les discours nationaux et religieux dans les Territoires palestiniens

En écho avec notre analyse sur l'instrumentalisation du genre par les discours nationalistes, militaires et religieux en Israël, nous allons procéder à une étude identique concernant le poids de ces discours sur l'élaboration des assignations de genre dans les Territoires palestiniens. Nous serons ainsi en mesure de disposer d'une connaissance affinée des modèles qui ont marqué la définition et la conception des rôles genrés au sein de ces deux sociétés. On exposera avec nuances en quoi les Palestiniennes relèvent du « décorum d'une lutte de plus de cinquante ans⁹⁷ » en examinant les multiples rôles qu'elle ont incarné dans la Palestine mandataire puis dans les territoires occupés de Cisjordanie et Gaza. Les Palestiniennes et les Israéliennes ont-elles été mobilisées pour servir les mêmes objectifs nationalistes ? En quoi la condition des Palestiniennes dans leur société diffère-t-elle de celle imposée aux Israéliennes ? Nous allons ici tenter de comprendre quels sont les fondements régissant la place et le rôle des femmes dans les Territoires palestiniens.

Tout comme le sionisme, le nationalisme palestinien a établi des conceptions figées concernant la masculinité et la féminité. Il s'est construit en étant confronté à une histoire en constante mutation depuis les premiers affrontements du XX^{ème} siècle contre les Juif.ve.s, la création d'un État concurrent, l'exil et la dispersion du peuple palestinien ainsi que l'impossibilité de concrétiser l'institution étatique de sa nation. « Pendant ce siècle de lutte, les femmes et le féminin ont été contradictoirement mobilisés par les différentes instances en charge de la résistance palestinienne.⁹⁸ » L'ensemble de ces événements a donc modelé l'idéologie nationale concernant les normes de genre au sein de la population palestinienne.

⁹⁷ ROUVEYROLLES Chloé, « Palestine : les droits des femmes, otages de l'occupation », *Libération*, 14 . 12.2015, url : https://www.liberation.fr/planete/2015/12/14/palestine-les-droits-des-femmes-otages-de-l-occupation_1420798

⁹⁸ POUZOL Valérie, *Clandestines de la paix[...] op. cit*, p.26

Dès les années 1930, face à l'insécurité généralisée et à la violence⁹⁹, c'est à travers le contrôle et la défense de « l'intégrité sexuelle de la « femme-terre »¹⁰⁰ » que l'affirmation de la virilité et de l'héroïsme des Palestiniens s'exprime. L'*ard*, la terre en Arabe et l'*ird*, l'honneur de la femme, se sont confondus pour représenter ce qui doit être préservé coûte que coûte. Le conflit opposant les Juif.ve.s et les Palestinien.ne.s a donc été le théâtre de l'appropriation par des leaders nationaux du corps des femmes, instrumentalisé pour signifier la propriété nationale. Les valeurs islamiques ont également cristallisé cet environnement répressif pour les femmes via « un système d'honneur et de honte¹⁰¹ » imposant un code de conduite contraignant aux Palestiniennes. Les femmes ont de ce fait constitué le curseur permettant d'attester de l'honneur et de la honte familiales. Elles incarnent également « les représentantes du visage public de l'engagement de la société envers sa foi¹⁰² », légitimant leur contrôle par les hommes.

La notion d'honneur a également concouru à définir le cadre déterminant de la masculinité, la protection de l'honneur des femmes révélant le courage et les valeurs de leurs hommes. Et avec les conflits opposant les Juif.ve.s et les Palestinien.ne.s, « les femmes devenaient des victimes de la guerre précisément parce qu'elles étaient des femmes¹⁰³ ». En effet, les affrontements armés avec les Juifs ont renforcé l'instrumentalisation du « talon d'Achille d'honneur¹⁰⁴ » de la société palestinienne par les Juifs lors d'attaques¹⁰⁵ ciblant la population civile et notamment les femmes palestiniennes. Cela a entraîné par la même occasion une obsession encore plus prononcée des Palestiniens envers la sexualité des femmes, mise en danger par les sionistes, « ennemis masculins avec une nature sexuelle violente¹⁰⁶ ».

⁹⁹ En 1929, des affrontements entre Juifs et Arabes ont pris place à Jérusalem, Hébron et Haïfa. Puis de 1936 à 1939, une grève générale est lancée par les Arabes, période pendant laquelle 5 000 d'entre-eux ont trouvé la mort.

¹⁰⁰ POUZOL Valérie, *op. cit.*, p.27

¹⁰¹ HOLT Maria, « Palestinian women, violence, and the peace process », *Development in Practice*, 13:2-3, 2003, p.223-238, url : <http://dx.doi.org/10.1080/09614520302948>

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ PETEET J. M., *Gender in Crisis: Women and the Palestinian Resistance Movement*, Columbia University Press, 1991, p.59

¹⁰⁴ HOLT Maria, *op. cit.*

¹⁰⁵ Notamment les attaques en décembre 1947 contre le village d'al-Khisas et en octobre 1948 contre celui d'al-Dawayima. Source : *Ibid.*

¹⁰⁶ KLEIN Uta, *op. cit.*

L'occupation, en plus d'avoir provoqué une remise en question de l'identité palestinienne, a déclenché une crise de la masculinité en raison de l'incapacité flagrante des hommes palestiniens à assumer leur responsabilité, à savoir défendre la communauté et la nation. Cette impuissance a entraîné de lourdes conséquences sur la conception du corps social de la population palestinienne par les chefs nationaux et religieux. Les hommes se devaient de regagner le contrôle de leur destinée. Or, dépourvus des moyens militaires et économiques pour faire face à leurs ennemis dans une guerre conventionnelle, les Palestiniens ont transféré leur besoin de contrôle, leur colère et leur frustration en faisant état de leur puissance sur les femmes de leur cercle familial.

Par ailleurs si, en Israël, le service militaire constitue le rite de passage pour les hommes, dans les territoires palestiniens c'est la lutte contre l'occupation qui tient ce rôle. Le dévouement à la nation s'exprime pour les Palestiniens dans leur capacité à mettre en œuvre une lutte armée et à sacrifier leur vie pour la libération de la Palestine. Le nationalisme palestinien compte en ce sens sur la performativité des hommes pour atteindre ses objectifs. Le nationalisme masculin, qui s'est développé dès les années 1930 avec l'arrivée des Juif.ve.s en Palestine, s'est concrétisé dans l'inséparabilité entre l'expression de la masculinité et la lutte contre les Israéliens, « acte masculinisant permettant de coupler de manière concrète l'agence nationaliste et la masculinité¹⁰⁷ ».

Il y a donc eu, comme en Israël, une masculinisation de la nationalité considérée comme la plus légitime. En effet, dans les deux camps, c'est par l'usage de la force et en faisant preuve de virilité que la nature masculine des jeunes générations s'exprime. C'est pourquoi, « les garçons sont élevés pour être affirmés et puissants [...] [alors que] les filles apprennent à « obéir aveuglément aux membres masculins de la famille »¹⁰⁸ ».

Suite à la perte de son territoire, le peuple palestinien s'est réfugié dans un ensemble de valeurs réconfortantes cristallisant le statut et la mission des hommes et des femmes. L'invocation et la consécration d'un passé victorieux se sont notamment traduites par le cantonnement à la sphère privée et à un statut secondaire des femmes palestiniennes. La figure de proue représentant le lien avec le territoire de la Palestine a été maintenue à travers le portrait d'une féminité ramenée à la terre. La femme paysanne entretenant et cultivant la terre a permis à l'imaginaire collectif de

¹⁰⁷ MASSAD Joseph, « Conceiving the Masculine: Gender and Palestinian Nationalism », *Middle East Journal*, Vol. 49, No. 3 (Summer, 1995), p. 467-483, url : <http://www.jstor.org/stable/4328835>

¹⁰⁸ HOLT Maria, *op. cit.*

renouer avec « l'enracinement, la continuité [et] la préservation des coutumes [...] valeurs menacées par l'exil et la dispersion¹⁰⁹ ».

Cependant, ce lien entre les femmes et le territoire du peuple palestinien va être rompu en raison du danger qui pèse en temps de conflit sur l'inaltérabilité du corps des Palestiniennes. Les femmes étant représentées comme les gardiennes de l'authenticité nationale, de l'ordre moral et des valeurs religieuses, leur corps a été sanctuarisé. Or en raison de cela, les femmes disposent également du pouvoir de nuire à la société palestinienne à travers la mise en danger de leur intégrité sexuelle par l'ennemi. L'obsession de la collaboratrice, notamment la collaboratrice sexuelle, est omniprésente dans les discours nationalistes de la première Intifada.

L'exil a de ce fait marqué un tournant dans les mentalités concernant la place des femmes dans la société. La nation palestinienne ayant été « violée » par l'invasion sioniste, les femmes ne pouvaient plus être en mesure de garantir la pureté de leur matrilinearité. Ici réside une première incohérence entre les différentes représentations de la féminité qui incarnent, dans les mentalités, l'essence nationale de la patrie sans pour autant empêcher les femmes d'être bannies de la transmission de l'identité nationale. Pour la chercheuse Valérie Pouzol, il est probable que « la perte de la terre de la Palestine déshonorée en tant que femme pourrait justifier que désormais la seule transmission possible de l'identité passerait par les pères¹¹⁰ ». Un revirement officialisé le 17 juillet 1968 lors de l'adoption de la Charte nationale palestinienne qui stipule au sein de l'article 5 « quiconque est né de père palestinien [...] est également palestinien¹¹¹ », propulsant ainsi les hommes au cœur de la transmission de l'identité nationale. La paternité devient dès lors le prérequis de la palestinité, reléguant les femmes à un rôle secondaire de génitrices des futurs détenteurs de la nationalité, d'où l'importance d'enfanter un garçon.

On peut aussi se demander quels étaient les positionnements de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) vis-à-vis des conditions de vie des femmes dans la société palestinienne. L'OLP, créée en 1964, avait pour objectifs « de libérer la Palestine et de mettre en place un État palestinien sur toute la Palestine historique¹¹² » grâce à la lutte armée. Loin d'avoir laissé la

¹⁰⁹ POUZOL Valérie, *op. cit.*, p.36

¹¹⁰ *Ibid.*, p.38

¹¹¹ Digithèque de matériaux juridiques et politiques, « Palestine. Charte nationale palestinienne », Digithèque de matériaux juridiques et politiques, 2011, url : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/ps1968.htm>

¹¹² CHAIGNE-LOUDIN Anne-Lucie, « Organisation de Libération de la Palestine (OLP) », *Les clés du Moyen-Orient*, 09.03.2010, url : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Organisation-de-Liberation-de-la-Palestine-OLP.html>

question des femmes hors du champs des prérogatives du mouvement nationaliste, l'OLP a mis un point d'honneur à adopter une position officielle sur la place des Palestiniennes au sein du projet national.

Dans une stratégie de mobilisation populaire, l'OLP s'est appliquée à inclure les femmes dans sa politique. En 1965, l'Union générale des femmes palestiniennes (UGFP) voit le jour. Placée sous l'administration de l'OLP, elle « agit comme organisme de coordination des ONG de femmes palestiniennes dans les territoires palestiniens occupés¹¹³ » dans le but « [d']organiser et renforcer la participation des femmes palestiniennes et leur autonomisation aux niveaux politique, social et économique¹¹⁴ ».

Toutefois, l'objectif premier de l'OLP étant d'unir la majorité de la population derrière un discours qui fasse consensus, toutes « question[s] susceptible[s] de nuire à l'union nationaliste¹¹⁵ » ont été mises de côté. L'égalité de genre n'a donc pas été au cœur des préoccupations de l'OLP, ni un postulat moral ou politique de l'organisation, contrairement à ce que pourrait laisser penser la création de l'UGFP. Il n'était aucunement question de revendiquer un changement des relations entre les hommes et les femmes et d'accorder à ces dernières plus de droits, mais plutôt de promouvoir la participation des Palestiniennes à la lutte pour la libération nationale comme une nécessité.

Bien que les femmes s'impliquent dans l'opposition à l'occupation et militent auprès des hommes, le discours nationaliste de l'OLP est catégorique : seuls les hommes représentent les acteurs légitimes de la lutte. En ce sens, les Palestiniennes ne peuvent s'extraire que momentanément de leur rôle traditionnel de mère et d'épouse, soit de la sphère privée où elles doivent combler leurs aspirations à servir leur nation. Le poids de la tradition sur les Palestiniennes a ainsi été maintenu, exposant le double discours de l'OLP sur la place des femmes.

La maternité des Palestiniennes est effectivement au cœur des préoccupations nationalistes, comme ce fut le cas en Israël. Il y a en ce sens une véritable « guerre des berceaux¹¹⁶ » où les Palestiniennes sont incitées à enfanter de futurs combattants. La sociologue Nira Yuval-Davis nous délivrait le témoignage édifiant d'une Palestinienne interviewée dans les années 1980 qui déclarait :

¹¹³ UN Women, « Union générale des femmes palestiniennes (GUPW) », *UN Women*, 2015, url : <https://spring-forward.unwomen.org/fr/partners/gupw>

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ POUZOL Valérie, *op.cit.*, p.36

¹¹⁶ POUZOL Valérie, « La figure de [...] », *op. cit.*

« Nous devons avoir un fils pour se battre et être tué, un fils pour aller en prison, un fils pour aller dans les pays pétroliers pour gagner de l'argent, et un fils pour s'occuper de nous quand nous serons vieux¹¹⁷. »

S'il est courant voire banal pour les mouvements nationaux d'exploiter l'image des femmes en tant que mères de la patrie, garantes du passé et de l'avenir d'un peuple, victimes ou combattantes, la souffrance des femmes a rarement été instrumentalisée comme l'a fait le nationalisme palestinien. Ce dernier s'est démarqué à travers « la glorification de la « mère du martyr »¹¹⁸ », employée pour symboliser la douleur et le deuil de la population. Mais l'ensemble de ces différentes positions maintient les Palestiniennes dans des rôles figés qui leur impose une conception bien définie du devoir de la femme dans la société palestinienne.

La « trilogie « fécondité, éducation et sacrifice¹¹⁹ », expression employée par la chercheuse Valérie Pouzol pour décrire la rhétorique nationaliste palestinienne, est progressivement mise à profit par les discours islamistes qui germent lors de la première Intifada (1987 - 1991). Le terme de fécondité doit particulièrement retenir notre attention en ce qu'il incarnait tout aussi bien celle des femmes que celle de la résistance palestinienne. Dans les allocutions des hommes politiques et religieux, « les étapes de l'Intifada sont comparées à celles d'une grossesse qui suit les justes noces du peuple et du soulèvement¹²⁰ ». Cette symbolique va être renforcée par la place grandissante des forces fondamentalistes islamiques dans les Territoires palestiniens.

L'intensification du traditionalisme et du patriarcat s'est opérée à la fin des années 1980. Nouvelle expression du nationalisme palestinien, l'émergence des idéologies fondamentalistes au sein du mouvement national a imposé aux Palestiniennes un mode de vie sous le joug des hommes. Ce raffermissement de la religion s'explique en raison du « profond sentiment de désespoir populaire face à la désintégration constante de la vie quotidienne et à l'échec [...] du mouvement nationaliste à parvenir à une résolution politique du conflit israélo-palestinien et à mettre fin à l'occupation¹²¹ ». Lors de la première Intifada, le Hamas, tout juste créé, va prôner la reconquête de

¹¹⁷ YUVAL-DAVIS Nira, « Women and the biological reproduction of « the nation » », *Women's Studies International Forum*, Vol. 19, Nos. 1/2, 1996, p.17-24

¹¹⁸ HOLT Maria, *op. cit.*

¹¹⁹ POUZOL Valérie, *op. cit.*, p.45

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ ROY S., « Beyond Hamas: Islamic activism in the Gaza Strip », *Harvard Middle Eastern and Islamic Review* 2(1):1-36, 1995, p.22

la Palestine et l'anéantissement d'Israël grâce à l'instauration de la *charia*¹²² et à l'islamisation de la société, de l'éducation et du discours national.

Cela a notamment pris la forme d'une campagne du hijab où le corps des femmes est instrumentalisé à des fins politiques et religieuses au nom de la nation. Pour la professeure en anthropologie Rema Hammami, « le hijab intifada ne porte pas sur la modestie, le respect, le nationalisme ou les impératifs de l'activisme [,] mais sur le pouvoir des groupes religieux de s'imposer en attaquant la laïcité et le nationalisme à leurs points les plus vulnérables : les questions de libération des femmes¹²³ ». La coercition exercée par les hommes sur les Palestiniennes à travers les mœurs religieuses leur permet d'affirmer leur pouvoir sur les femmes plus que de conquérir les territoires perdus. Contrôler le corps des femmes, permet donc à ces groupes de disposer du soutien des hommes et, plus largement, d'une mainmise sur la société à travers l'établissement de comportements genrés bien définis.

Les femmes se retrouvent donc, elles aussi, au cœur des campagnes de mobilisation de la première Intifada où apparaît au sein de l'idéologie nationale l'image de la « mère héroïque » qui résiste à l'occupation et sert la nation en mettant au monde de nouveaux combattants. Le professeur Joseph Massad a étudié les trente premiers communiqués publiés par le Commandement unifié de l'Intifada au cours de la première année de la révolte. Il a constaté que les communiqués mettaient un point d'honneur à louer les mères et s'adressaient aux femmes « en termes biologiquement et socialement relationnels aux hommes [...]. Alors que les hommes créent activement la gloire, le respect et la dignité, les femmes ne sont que le sol sur lequel ces attributs, avec la virilité, grandissent¹²⁴. » De plus, il y a relevé des indications claires concernant les limites de la liberté et l'autonomie des femmes. Le libre arbitre est désigné comme un attribut masculin mis au profit de la résistance et la lutte contre l'occupation, tandis que les femmes n'en disposent qu'en partie et ne doivent pas le considérer comme un trait déterminant de leur caractère.

Toutefois, les communiqués de la première Intifada exposent l'exploitation des revendications des femmes à plus de droits par les chefs de la lutte nationale. Les Palestiniennes sont incitées « à transférer la légitimité de leur cause contre l'oppression sexuelle à la lutte nationale¹²⁵ ». Les

¹²² Loi islamique.

¹²³ HAMMAMI Rema, « Women, the Hijab and the intifada », *Middle East Report* 20 (3&4) : 24 – 28, 1990.

¹²⁴ MASSAD Joseph, *op. cit.*

¹²⁵ *Ibid.*

Palestiniennes sont donc invitées à manifester le 8 mars¹²⁶ en conciliant lutte contre l'occupation et lutte contre le patriarcat. On peut convenir du paradoxe de la situation étant donné que les chefs religieux et politiques sont eux-mêmes les artisans d'une société fondée sur l'inégalité entre les genres. Ainsi, que ce soit en Israël au sein de l'armée ou dans les Territoires palestiniens concernant la lutte pour l'autodétermination, les discours nationaux ont beau jeu d'instrumentaliser les questions de genre et d'égalité des sexes à leur compte.

Il semble dès lors légitime de se demander si l'Intifada de 2000 a fait l'objet d'une campagne d'essentialisation de ce que doivent être la féminité et la masculinité dans la société palestinienne par les politiques et les religieux. La seconde Intifada a-t-elle été l'occasion pour les femmes de s'extirper de leurs rôles traditionnels pour occuper une nouvelle place dans la lutte nationale, action qui leur confère un poids important dans la société ? Le patriarcat et le traditionalisme de la société se sont-ils atténués pour laisser place à une véritable égalité des genres ?

¹²⁶ Journée internationale des droits des femmes.

2. Une société patriarcale sous occupation militaire : une bataille quotidienne pour l'émancipation des Palestiniennes

L'Intifada Al-Aqsa en 2000, déclenchée par la visite de l'esplanade des Mosquées à Jérusalem par le Premier ministre israélien, Ariel Sharon, aura pour conséquence de transformer les moyens d'action employés dans la lutte des Palestiniens contre l'occupation israélienne. Ce conflit a considérablement affecté l'organisation sociale au sein des Territoires palestiniens, bouleversant le quotidien et la place des femmes dans la société. On tentera d'identifier quel rôle les femmes ont occupé dans une telle situation de conflit et quelles ont été leurs expériences d'engagement avec la violence.

La militarisation de la lutte des Palestiniens, et par conséquent de l'ensemble de la société, a eu des répercussions sur les femmes aussi importantes qu'en Israël. De nombreux.ses chercheur.se.s s'accordent pour affirmer que la seconde Intifada fut particulièrement violente. Valérie Pouzol évoque en ce sens un « virage morbide de la lutte¹²⁷ » ainsi que la promotion d'une « idéologie de mort¹²⁸ » dans le discours nationaliste. Le commandement du soulèvement par les milices telles que le Fatah, le Hamas et le Jihad islamique, les frustrations de la population et l'emploi de mesures militaires radicales par l'armée israélienne sont les principales explications à cet engrenage de la violence. Il s'en est de plus suivi une résurgence et un renforcement des assignations genrées traditionnelles imposées notamment à Gaza où la lutte est commandée par le Hamas, groupe où la dimension religieuse est fondamentale.

En première ligne de ce rigorisme religieux, l'activisme féminin s'est vu limité et les Palestiniennes ont été exclues de la scène publique au profit de l'accomplissement de leur rôle traditionnel de mère et d'épouse, cantonnées au sein du foyer. Une restriction justifiée par la volonté de les protéger de la violence omniprésente dans les rues et le souci de préserver les principes religieux. L'Intifada Al-Aqsa marque le retour de la mobilisation de « la puissance du ventre des femmes¹²⁹ » et de la « sacralisation d'une fécondité morbide¹³⁰ ». Par conséquent, les Palestiniennes sont de nouveau propulsées au cœur du champ de bataille, ce qui limite la réalisation sociale des femmes à la maternité dans la sphère privée.

¹²⁷ POUZOL Valérie, *Clandestines* [...] *op. cit.*, p. 52

¹²⁸ *Ibid*, p. 51

¹²⁹ *Ibid*, p. 46

¹³⁰ *Ibid* p. 52

Le taux de fécondité des Palestiniennes étant de 5,7 enfants par femme dans les Territoires palestiniens de 2000 à 2004¹³¹, cela a renforcé la hiérarchie des rôles entre les hommes et les femmes. En effet, loin de promouvoir la participation active des femmes dans la résistance comme lors de la première Intifada, les discours nationalistes religieux louent une lutte féminine contre l'occupation israélienne qui se joue dans l'intimité et non plus dans le domaine public.

Les Palestiniennes à Gaza et en Cisjordanie ont donc vu leur contribution au combat être restreinte et contrôlée par les hommes politiques religieux. Or, tout le paradoxe réside dans leur nouveau rôle assumé de kamikaze, quintessence de l'héroïsme dans la société palestinienne. Entre « 2002 et 2006, 67 femmes ont tenté de commettre des attaques, huit ont réussi dont cinq pour le compte du Fatah, deux pour le Jihad islamique et une pour le Hamas¹³² ». La première, Wafa Idriss, se fit exploser dans un centre commercial de Jérusalem-ouest suite au discours de Yasser Arafat, le 27 janvier 2002, appelant les femmes à participer à l'Intifada. Bien que ce soit contraire à leur perception de la femme, les groupes religieux les plus rigoristes, tel que le Hamas, accordent progressivement aux Palestiniennes la possibilité de devenir martyres si elles sont sous la surveillance d'un homme. Le chef spirituel du Hamas, le Cheikh Ahmed Yassin, déclarait ainsi le 14 janvier 2004, qu'il n'était plus interdit aux femmes, « [l']armée de réserve¹³³ » de la résistance palestinienne, de participer à des attentats kamikazes.

Les représentations du corps féminin ont de plus été instrumentalisées à l'avantage de la cause palestinienne. Dans sa thèse *My Body is a Barrel of Gunpowder: Palestinian Women's Suicide Bombing in the Second Intifada*, Meredith E. Ebel¹³⁴ expose les diverses opportunités offertes par les femmes kamikazes à la lutte armée des Palestiniens. Considérées moins menaçantes, elles ont constitué un véritable élément de surprise en Israël. Jouant de leur nature féminine en simulant une grossesse, elles ont pu franchir les checkpoints israéliens alors qu'elles transportaient des explosifs et des armes à feu sans susciter de suspicion auprès des soldats. De plus, la fouille des corps aux frontières étant un autre sujet de tension entre les deux peuples, les soldats ont été moins rigoureux en ce qui concerne les Palestiniennes.

¹³¹ DUMONT Gérard-François, « Population de Gaza : une prospective géopolitique », *Diploweb*, 15.06.2011, url : <https://www.diploweb.com/Population-de-Gaza-une-prospective.html>

¹³² MARTEU Elisabeth, « Le genre dans l'« Intifada des couteaux » : l'évolution de la place des femmes dans la lutte armée palestinienne », *Confluences Méditerranée*, vol. 103, n°4, 2017, p.53-63.

¹³³ EBEL Meredith E., *My Body is a Barrel of Gunpowder: Palestinian Women's Suicide Bombing in the Second Intifada*, Professor Laurie Zittrain Eisenberg, Faculties of Carnegie Mellon University, 2012.

¹³⁴ *Ibid.*

Expression d'un dévouement ultime au nom de la libération de la nation, ces opérations suicides perpétrées par des femmes ne dépeignent pas une réalité uniforme. Les injustices basées sur le genre au sein de la société palestinienne pourraient expliquer les motivations des femmes kamikazes. Elles auraient cherché à « résister à l'asservissement patriarcal, effacer les traces d'un comportement sexuel inapproprié ou restaurer une réputation familiale ou personnelle ternie¹³⁵ ». Or évoquer exclusivement le poids des mœurs et des stigmatisations de la société pour justifier les attentats-suicides commis par des femmes participerait seulement à limiter les intentions complexes des femmes. Cela mettrait de côté la recherche d'une rédemption personnelle ainsi que les explications politiques, nationalistes et/ou religieuses des actions de ces femmes kamikazes¹³⁶, politisées et mues par un sentiment de vengeance contre l'humiliation de l'État israélien envers leur société.

Quant à savoir si l'irruption de femmes martyres a déconstruit les perceptions de la masculinité et de la féminité dans la société palestinienne, rien n'est moins sûr. Pour Dorit Naaman, « lorsque les femmes choisissent de se battre aux côtés des hommes, elles remettent en question la dichotomie entre femme victime/homme défenseur [...] [,] les images des femmes victimes de la guerre, mais aussi l'opposition binaire patriarcale traditionnelle qui postule que les femmes sont physiquement et émotionnellement faibles et incapables de déterminer et défendre le cours de leur propre vie¹³⁷ ». Toutefois la condition des femmes au sein des mentalités de la population palestinienne n'a pas évolué car les Palestiniennes kamikazes ne sortent que provisoirement de leur rôle traditionnel et ne peuvent le proclamer *a posteriori* comme un moyen de revendiquer plus de droits. Ce serait, de plus, sans compter la virilisation¹³⁸ du sacrifice féminin par les leaders religieux ou encore le fait qu'elles restent perçues comme des femmes et non comme des combattantes à part entière. L'accaparement de la violence par les femmes ne leur a pas permis d'accomplir d'avancées notables en matière de promotion de la place des femmes dans la société palestinienne, mise à part prouver que les femmes, elles aussi, sont capables de commettre des actes de violence.

La société palestinienne est parvenue à justifier la participation des femmes à ces actes terroristes sans renverser les normes conservatrices de la société. D'après la psychologue Cindy

¹³⁵ BERKO Anat, *The Path to Paradise: the Inner World of Suicide Bombers and Their Dispatchers*, Westport, CT: Praeger Security International, 2007, p.115.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ NAAMAN Dorit, « Brides of Palestine/Angels of Death: Media, Gender, and Performance in the Case of the Palestinian Female Suicide Bombers », *Signs* 32, 2007, p.935

¹³⁸ POUZOL Valérie, *Clandestines [...] op. cit*, p. 52

Ness, « plutôt que d'être perçue comme une démonstration d'inhumanité féminine, ce que la société palestinienne aurait du mal à accepter, une femme qui offre sa vie [dans le contexte d'un attentat suicide] est considérée comme s'engageant dans la plus profonde forme d'altruisme¹³⁹ ». Pour l'opinion publique, les femmes kamikazes privilégiaient par leurs actes la possibilité de donner vie à un État palestinien plutôt que d'enfanter. Elles ont ainsi brouillé les frontières entre ce qui relève traditionnellement du combat féminin et masculin dans leur société.

Quant à l'Intifada des couteaux (2015-2017) caractérisée notamment par l'agression et l'assassinat d'Israélien.ne.s, principalement des soldat.e.s, par des Palestinien.ne.s attaquant de manière isolée et spontanée, elle a également permis aux femmes, souvent « jeunes, non mariées et non politisées¹⁴⁰ », de manifester leur frustration ainsi que leur colère tant personnelles que nationales. On peut donc convenir qu'il n'y a pas de prédispositions fondées sur le genre expliquant le recours à ces actes violents perpétrés par des femmes. Les Palestiniennes ont exposé que le recours à la violence communément considérée comme une « prérogative masculine suprême¹⁴¹ » est tout compte fait une conception non pertinente.

L'occupation israélienne et la guerre dans les Territoires palestiniens, si elle ont provoqué le passage à l'acte de femmes envers l'ennemi israélien, elles ont également suscité un accroissement des violences envers les Palestiniennes. Les répercussions physiques et psychologiques sur les femmes ont été multiples. L'intensification de l'emploi de nombreuses formes d'humiliation et de violence par l'armée israélienne envers les Palestiniennes arrêtées et emprisonnées, en est une. Des témoignages de ces femmes font état de harcèlement et de violences sexuels « en plus d'autres moyens de torture et d'humiliation¹⁴² », employées comme armes sur leurs corps. Elles ont de plus révélé que « des interrogateurs israéliens les avaient menacées de viol et les avaient soumises à des pratiques sexuellement humiliantes¹⁴³ ».

Ces agressions participent à une stratégie de pression par l'armée israélienne qui connaît les mœurs conservatrices de la société palestinienne et a conscience de l'ascendance que lui confère le contrôle du corps des Palestiniennes. Les intentions derrière l'humiliation des femmes ennemies en

¹³⁹ NESS Cindy, « In the Name of the Cause: Women's Work in Secular and Religious », in, *Female, Terror, and Militancy*, Routledge, 2008, p.28.

¹⁴⁰ MARTEU Élisabeth, *op cit.*

¹⁴¹ MANN Carol, *op. cit.*

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Maria Holt, *op. cit.*

temps de guerre sont diverses mais elles se résument principalement à la réaffirmation du pouvoir masculin¹⁴⁴ et à la démoralisation de l'ennemi en s'attaquant à son point faible¹⁴⁵.

Par ailleurs l'occupation dans les Territoires palestiniens, qui se traduit par des couvre-feux, des checkpoints et des arrestations arbitraires, a renforcé l'enfermement des femmes. Réduisant leur champ de liberté au foyer, quand celui-ci n'est pas menacé par les intrusions des soldats israéliens. En outre, l'impuissance des hommes Palestiniens à protéger leur seul espace de domination, la sphère de l'intime, est vécue comme une ultime provocation. Exacerbant leur animosité envers Israël et leur frustration, l'occupation israélienne est considérée comme étant l'un des éléments déclencheurs des violences domestiques¹⁴⁶ envers les Palestiniennes dans les Territoires.

Les femmes ne sont donc plus en sécurité dans l'unique lieu où elles sont pleinement admises. Cette omniprésence de la violence joue un rôle problématique dans la société palestinienne en ce qu'elle apparaît comme un « moyen de contrôle patriarcal et comme fait omniprésent de la vie quotidienne¹⁴⁷ ». Ainsi, les femmes doivent faire face à une double oppression, en surmontant au quotidien la violence de l'occupation israélienne à laquelle s'ajoute celle de leur propre société.

De ce fait, il ne faut pas penser que l'occupation est le seul obstacle à l'émancipation des Palestiniennes des Territoires. Cela reviendrait à minimiser la responsabilité de la société palestinienne et l'empêcherait de remettre en question son propre rapport aux femmes. Zaida Catalán, experte aux Nations unies et présente en Cisjordanie au sein de l'organisation européenne Eupol Copps en 2015, déclarait : « Le destin national est certes la priorité des Palestiniens, mais c'est aussi l'un des arguments parfois utilisés comme excuse pour ne pas soutenir plus franchement l'émancipation des femmes malgré les moyens disponibles et les nombreux problèmes liés à ces questions, que ce soit en termes de violences, de discrimination, de justice...»¹⁴⁸ ». Une critique également faite par Jamilah Abu-Duhou, envoyée d'ONU Femmes comme consultante auprès du Ministère des Affaires des femmes dans les territoires palestiniens en 2015, « au sein de l'Autorité palestinienne, les « priorités nationales prennent le pas sur les priorités d'égalité entre les

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ United Nations, « Social and Economic Situation of Palestinian Women and Girls (July 2016 – June 2018) », United Nations, 2019, url : <https://www.un.org/unispal/document/social-and-economic-situation-of-palestinian-women-and-girls-july-2016-june-2018-escwa-report/>

¹⁴⁷ Maria Holt, *op. cit.*

¹⁴⁸ ROUYEYROLLES Chloé, « Palestine [...], *op. cit.*

sexes »¹⁴⁹ ». À juste titre, le conservatisme culturel, national et religieux accru de la société est aussi en grande partie responsable de la marginalisation des femmes dans la société palestinienne.

Les femmes sont donc confrontées à un système où diverses formes de violences s'imbriquent. On tentera de comprendre comment les femmes à Gaza et en Cisjordanie le vivent au quotidien. Aspirent-elles à un changement drastique de leur condition ou ont-elles fait le choix de privilégier leur nation? Se sont-elles affirmées plus franchement sur la scène publique ou leurs revendications ont-elles été absorbées par l'omniprésence de la lutte nationale ?

¹⁴⁹ ANDERSON Catherine, « Les droits des Palestiniennes négligés en faveur de la libération nationale », *Middle East Eye*, 11.11.2015, url : <https://www.middleeasteye.net/fr/reportages/les-droits-des-palestiniennes-negliges-en-faveur-de-la-liberation-nationale>

3. L'expérience des Palestiniennes, enfermées dans l'impasse de la lutte contre Israël

La « guerre, dévoreuse d'individualités, a convoqué l'ensemble du corps social à prendre part à l'affrontement¹⁵⁰ », les propos de Valérie Pouzol mettent en lumière les conséquences d'un conflit sur les aspirations des individus. Tout comme en Israël la survie de la nation est prioritaire aux autres questions sociales, les Palestiniennes des Territoires sont tenues de mettre de côté leurs revendications égalitaires au profit de la lutte pour l'autodétermination. Nous exposerons ici le lien entre la lutte pour l'indépendance nationale et le combat des Palestiniennes en faveur de leur émancipation, les deux s'articulant souvent en tandem.

L'occupation israélienne, « qui n'hésite pas à sexualiser ses pratiques¹⁵¹ », maintient les Palestiniennes dans un environnement de guerre permanent qui consolide les comportements de contrôle des hommes à leur égard. Ce constat doit néanmoins être nuancé. La présence israélienne a eu pour effet de transformer l'organisation sociale de la population palestinienne, notamment dans la sphère familiale. Dans les familles où le mari s'est retrouvé au chômage la femme a pris la place du soutien économique de la famille¹⁵². Elles ont de ce fait été obligées de s'adapter et d'occuper de nouveaux rôles¹⁵³, traditionnellement réservés aux hommes.

« Faire face au double ou triple fardeau de l'occupation a donné aux femmes palestiniennes une voix politique et renforcé leur rôle dans la société en tant que chefs de famille, militantes politiques et environnementales et intermédiaires entre l'armée israélienne et la jeunesse palestinienne¹⁵⁴ ». La présence israélienne a donc paradoxalement permis aux Palestiniennes de gagner en autonomie et d'acquérir en légitimité dans l'espace public et au sein de la sphère économique. Par conséquent, cela a obligé la société palestinienne à évoluer, bien que ces changements aient été imposés. On peut donc s'interroger sur les opportunités qui s'offrent aux femmes au sein des Territoires palestiniens dans le contexte de la guerre contre l'État d'Israël.

De par le poids de l'occupation sur leur quotidien, les Palestiniennes ont articulé la lutte contre la présence israélienne à leur activisme en faveur de la libéralisation de leur condition. Leur engagement contre la présence militaire israélienne a entraîné leur prise de conscience de l'injustice

¹⁵⁰ POUZOL Valérie, *Clandestines [...]*, op. cit, p.17

¹⁵¹ *Ibid*, p.19

¹⁵² ARCACHE Karine, *La participation des femmes dans la résistance palestinienne entre la première et la seconde Intifada*, Université du Québec, août 2010, p.92

¹⁵³ MAYER Tamar, *Women Women [...]* op. cit, p.1

¹⁵⁴ *Ibid*.

de leur condition dans leur société en plus de la nécessité de faire avancer leur combat pour plus de droits. Dès les années 1970, les militantes féministes palestiniennes « ont tenté de faire des questions féminines un objectif tout aussi important que la lutte nationale¹⁵⁵ ». Au cours de l'Intifada de 1987, leur engagement leur a permis de connaître un certain degré d'autonomisation et un poids nouveau dans le militantisme palestinien. Mais cela n'a pas empêché leur mise à l'écart du processus de construction politique et des sphères décisionnelles dans les nouvelles zones d'autonomie en Cisjordanie et dans la bande de Gaza suite aux accords d'Oslo en 1993.

Elles ont toutefois continué d'agir et développé une résistance populaire non violente. Les réseaux informels dont elles sont à l'origine ont offert un moyen de subvenir aux besoins de leur communauté sans devoir dépendre de l'aide de l'État d'Israël à travers une politique d'autosuffisance et de non-coopération¹⁵⁶. En dépit du fait que ces organisations sociales et économiques alternatives soient rendues illégales¹⁵⁷ par Israël, les femmes ont poursuivi leurs actions acceptant le risque d'être arrêtées par l'armée israélienne.

Par la suite, l'Intifada de 2000 a durement affecté le rôle et la place des femmes dans les Territoires occupés. Il est donc légitime de se demander ce qu'il en est actuellement pour les Palestiniennes. Ont-elles succombé à l'appel des hommes à sacrifier leur combat social pour concentrer leur énergie sur la lutte nationale ? Ont-elles privilégié leur combat pour leur indépendance à celle de leur nation ? On doit à cet égard tenter de savoir si les femmes ont « internalisé le sentiment de leur propre infériorité¹⁵⁸ », se sont inscrites dans une démarche de dénonciation des assignations traditionnelles de genre ou au contraire ont instrumentalisé l'ambivalence de leur statut à leur avantage. Pour répondre à ces interrogations, il sera question de faire état de la multitude de discours, actions et méthodes de résistance adoptés par les femmes des Territoires palestiniens.

L'absence de consensus parmi les féministes palestiniennes illustre les « désaccords [...] survenus entre celles qui pensent que la lutte de libération nationale doit avoir la priorité et celles qui pensent que la libération nationale doit aller de pair avec la libération des femmes [...] et entre

¹⁵⁵ POUZOL Valérie, *Clandestines [...] op. cit.*, p.42

¹⁵⁶ RICHTER-DEVROE Sophie, « Defending Their Land, Protecting Their Men », *International Feminist Journal of Politics*, 14:2, 2012, p.181-201

¹⁵⁷ Les « comités de travail des femmes palestiniennes et toute autre forme d'organisation sociale et politique des femmes » ont été interdites par Israël.
Source : SHARONI Simona, « Gendered [...], *op. cit.*, p.109

¹⁵⁸ MAYER Tamar, *Women [...] op. cit.*, p.102

certaines femmes qui soutiennent le mouvement islamique en Cisjordanie et dans la bande de Gaza et d'autres qui estiment qu'il a eu des implications largement négatives pour les femmes¹⁵⁹ ». Ces contradictions mettent en lumière que l'association entre les combats nationaux et l'émancipation des Palestiniennes prend souvent la forme d'une opposition. Il en résulte alors un conflit d'identité interne. Le nationalisme palestinien s'est nourri d'un passé louant un traditionalisme reléguant les femmes à la sphère privée et un statut inférieur à l'homme, les Palestiniennes ont donc été confrontées à de nombreux dilemmes.

Ainsi, ils leur incombaient de « maintenir la stabilité familiale, [d']agir comme un exemple d'activisme féminin approprié dans une société arabo-musulmane conservatrice et [d']éviter de menacer l'autorité précaire de leur hommes¹⁶⁰ ». Certaines Palestiniennes ont notamment fait le choix d'instrumentaliser la religion à leur profit pour contrer les religieux dénonçant comme honteuse leur participation active à la lutte. Elles légitiment ainsi leur activisme en faisant appel à l'épouse du prophète¹⁶¹, Khadija, partie se battre, comme un exemple islamique de femme résistante ou encore en employant la même rhétorique que les hommes, en criant « *Allahu Akbar* et [en] appelant au Jihad¹⁶² ». En revanche, le Code du statut personnel des femmes qui dépend encore de la *charia*¹⁶³, n'a pas fait l'objet de revendications de la part des Palestiniennes¹⁶⁴.

Faire entendre leur voix et accepter leur rôle dans la lutte contre l'occupation, demeure donc un défi pour les femmes en raison du refus des hommes d'admettre leur statut d'actrice dans la société. La réaction des hommes face au succès et à l'ampleur des manifestations contre la construction du mur de séparation (2002) à partir de 2003, et qui ont duré plusieurs années, peut le démontrer. Originellement organisées par les femmes présentes dans les comités populaires palestiniens, les hommes se sont accaparés la réussite de ces actions de résistance et ont tenté de délégitimer l'action des femmes¹⁶⁵.

Pourquoi cela ? Les raisons sont multiples et ont toutes pour conséquence de favoriser l'émancipation des femmes d'une manière ou d'une autre. Tout d'abord, les Palestiniennes « par le

¹⁵⁹ Maria Holt, *op. cit.*

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ RICHTER-DEVROE Sophie, *op. cit.*

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ D'après une interview réalisée en 2008 avec une manifestante. Source : *Ibid.*

biais de leurs actions de protestation populaires, reformulent, repolitisent et adoptent de nouvelles constructions de la féminité¹⁶⁶ ». De cette manière, elles reprennent possession de l'image qu'elles véhiculent. L'usage de leur corps comme bouclier pour protéger leur peuple contre l'armée israélienne remet en question la vision nationaliste patriarcale qui réduit les femmes à leur utérus et accorde exclusivement aux hommes la défense de la nation. En s'affirmant comme actrices de la sauvegarde de leur terre, leur communauté, leur nation, y compris de leurs hommes, les femmes militantes rejettent la construction genrée qui fait de l'homme le seul acteur de la société palestinienne. Elles interrogent ainsi « l'association binaire étroite de la vie héroïque de l'action publique et de la politique avec les hommes et la masculinité, et la vie quotidienne d'éducation et de soin avec les femmes et la féminité¹⁶⁷ ». L'incarnation de ces divers rôles dans l'espace public par les femmes interpelle de ce fait la définition de la citoyenneté palestinienne, associée au citoyen masculin courageux, revendiquant leur légitimité à l'égalité des droits en tant que citoyennes¹⁶⁸.

Pour les Palestiniens, accepter l'émancipation des femmes qui s'expriment en toute liberté sur la scène publique devient alors le symbole de la perte du peu de contrôle dont ils disposaient à leur égard. Pour y contrevenir, l'activisme des femmes est soumis au strict contrôle des dirigeants palestiniens masculins. Il fait de plus l'objet d'une coalition constituée de juges des tribunaux islamiques, de dirigeants nationalistes et de religieux traditionalistes qui enjoignent ces féministes à abandonner leur lutte pour ne pas contrevenir aux intérêts de l'intérêt général¹⁶⁹. Les femmes sont ainsi prises en étau entre la contradiction de leurs convictions et leurs revendications féministes, leur idéologie nationale et les injonctions de leur société.

La chercheuse Sophie Richter-Devroe fait état des différentes stratégies adoptées par les Palestiniennes pour servir leur activisme. « Les deux principales constructions de féminité que les militantes utilisent, et fusionnent, pour encadrer leur résistance civile sont la figure mère, la plus relationnelle et « traditionnelle », associée à la paix et à la non-violence, et celle de la militante politique, plus indépendante et souvent prétendue « moderne », fortement liée à la protestation et à la résistance¹⁷⁰. » Elles renversent et perturbent les séparations entre sphères publique et privée car elles « politisent la sphère domestique en présentant leurs devoirs domestiques et leurs rôles

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ HALPERIN-KADDARI Ruth et YADGAR Yaacov « Nationalisme, religion et (in)égalité de sexe en Israël au prisme du droit de la famille », *Cahiers du Genre*, vol. hs 3, n°3, 2012, p.119-137.

¹⁷⁰ RICHTER-DEVROE Sophie, *op. cit.*

reproductifs comme une forme d'activisme politique, et domestiquent la sphère publique en basant leurs activités politiques et leur entrée dans la sphère publique sur leur rôle domestique en tant que mères¹⁷¹ ».

D'autre part, elles « articulent de nouvelles subjectivités politiques féminines dans lesquelles elles soulignent leur rôle actif dans la vie sociale, politique et économique en Palestine¹⁷² ». En revanche, il ne faut pas penser que toutes les Palestiniennes s'engagent pour une plus grande égalité entre les femmes et les hommes. De nombreuses Palestiniennes ont intériorisé les normes patriarcales comme en atteste cette étude¹⁷³ menée par *International Men and Gender Equality Survey* en 2018 auprès de 2 000 hommes et 1 199 femmes dont un tiers des hommes et un quart des femmes considéraient que les violences physiques, économiques et sexuelles envers les femmes étaient justifiées.

La société évoluant dans un environnement aux mœurs particulièrement conservatrices et misogynes, il demeure encore difficile de s'en extraire en raison de la pression exercée par la population sur les personnes qui ne veulent pas s'y conformer. Les femmes sont principalement victimes de cette emprise de la société sur leur quotidien, qu'elles ne maîtrisent jamais entièrement. Le témoignage recueilli le 22 février 2020 d'une Palestinienne¹⁷⁴ originaire de Ramallah vivant actuellement en France confirme que cette vérité est toujours d'actualité. Elle décrit une société où les violences physiques et psychologiques envers les femmes sont monnaie courante. Ayant 30 ans et n'étant toujours pas mariée, elle a dû faire face à la pression et aux menaces de sa famille pour avoir voulu mener une vie indépendante à l'étranger. Cette femme évoque notamment le poids du regard et du jugement de la société palestinienne qu'elle décrit comme un environnement où le comportement des femmes est constamment épié et surveillé. Par ailleurs, elle avance que le domaine des femmes est encore restreint au domaine privé alors que « les villes appartiennent aux hommes¹⁷⁵ ».

En effet, d'après le *Palestinian Central Bureau of Statistics*, les Palestiniennes des Territoires étaient 81,1% à ne pas participer au monde du travail au cours de la période de janvier à mars

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ UN Women, « Understanding Masculinities », *Institute of Women's Studies - Birzeit University UN Women*, 2017.

¹⁷⁴ Cette personne tient à rester anonyme.

¹⁷⁵ Anonyme, entretien mené le 22 février 2020 à Paris.

2018¹⁷⁶. Le travail des femmes dans la sphère publique est encore largement considéré par la société palestinienne comme un acte contre nature. Et quand elles participent à la vie économique de leur société en dehors du foyer, les femmes occupent principalement des professions dites féminines, telles que secrétaires, enseignantes et infirmières¹⁷⁷.

Au niveau du poids des femmes en politique, les Palestiniennes demeurent peu présentes dans les cercles de décision¹⁷⁸, représentant seulement 12,1% des membres du Conseil législatif palestinien et 3,8% du personnel de la police à Gaza en 2016. Elles étaient 21% au sein des conseils locaux en 2017 et l'on comptait 3 femmes sur 19 ministres au sein du gouvernement palestinien en juin 2018. Même si des réformes sont mises en place pour promouvoir la présence de femmes dans les institutions décisionnelles, leur nombre atteint tout juste les quotas imposés par les lois de 2005 concernant les élections parlementaires, présidentielles et locales. En 2015 et 2018, « le conseil central de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) a adopté dans ses conclusions l'objectif « [d']au moins 30 % de femmes dans toutes les institutions » palestiniennes¹⁷⁹ », un objectif qui demeure encore hors de portée.

Il est de ce fait difficile pour les Palestiniennes d'agir concrètement pour l'amélioration de leur condition étant donné leur poids limité au sein des institutions qui contrôlent leur vie. Zahira Kamal, ministre des Affaires féminines¹⁸⁰ au sein de l'Autorité nationale palestinienne de 2003 à 2006, dénonçait la faiblesse des institutions responsable « [d']un retour au tribalisme ». Une réalité qui s'est concrétisée lors des élections locales de 2017 où de « nombreuses femmes voulaient se présenter. Mais les partis ont choisi des candidats désignés par les familles, des hommes prétendument plus compétents¹⁸¹. »

On en vient donc à constater qu'en dépit de l'association entre les luttes pour la libération nationale et l'émancipation des femmes, cela ne garantit en rien l'indépendance des Palestiniennes le jour où celle de la nation sera acquise. Quand bien même « [d]ans l'effondrement même des

¹⁷⁶ ONU, « Social and Economic Situation of Palestinian Women and Girls (July 2016 – June 2018) », *ONU*, 2019.

¹⁷⁷ EBEL Meredith E., *op cit.*

¹⁷⁸ Sources des données suivantes : ONU, « Social [...], *op. cit.*

¹⁷⁹ SMOLAR Piotr, « Les Palestiniennes sur tous les fronts », *Le Monde*, 26.01.2018, url : https://www.lemonde.fr/international/article/2018/01/26/les-palestiniennes-sur-tous-les-fronts_5247270_3210.html

¹⁸⁰ Ministère créé en 2003 par l'Autorité palestinienne.

¹⁸¹ *Ibid.*

mœurs, des traditions, des coutumes et de la communauté, la guerre ouvre [...] de nouveaux horizons¹⁸² », l'autonomisation apparente des femmes en temps de conflit peut très bien être reportée, voire reculer, lors du processus de paix¹⁸³. Dès lors, quelles seront les implications de l'éventuelle résolution du conflit israélo-palestinien sur la condition des femmes dans les Territoires palestiniens ainsi qu'en Israël ? La fin de ce conflit mené depuis des générations est-elle un prérequis pour voir les femmes gagner en égalité et en parité dans ces deux sociétés ? Les populations doivent-elles vivre en paix pour que l'égalité des genres soit rendue possible ? Le développement qui suit apportera des éléments de réponse à ces interrogations.

¹⁸² SHEKHAWAT Seema, *Female [...]*, *op. cit.*, p.14

¹⁸³ *Ibid.*

PARTIE III - Les perspectives d'avenir pour la condition des femmes dans le cadre du conflit israélo-palestinien

1. La paix, opportunité ou illusion pour les Israéliennes et les Palestiniennes ? : étude des associations féminines pour la paix en Israël et dans les Territoires palestiniens

Certaines femmes en Israël et dans les Territoires palestiniens semblent convaincues que seule la paix permettra à leur peuple de pouvoir avancer et se reconstruire. En accord avec cette conviction, elles se sont organisées au sein d'associations et de groupes militants pour la paix qui ont évolué au cours du conflit israélo-palestinien, que ce soit au niveau de leur message, leurs modes d'action ou leur composition. En revanche, leurs intentions sont restées inchangées : en finir avec la guerre. La chronologie des groupes militant pour la paix sera délaissée pour concentrer notre analyse sur la nature disruptive de cet activisme promouvant la paix et ses impacts sur les sociétés israélienne et palestinienne. On tentera ici de comprendre ce qui a mené ces femmes à ce type d'engagement, lorsqu'on connaît les risques de mise à l'écart et de lynchage qu'entraîne une opinion non conforme à la doxa¹⁸⁴ en Israël et dans les Territoires palestiniens.

Il n'est pas dans notre intention de vouloir reproduire les stéréotypes de genre, en soutenant que les femmes sont par nature portées vers la paix et les plus à même de vouloir négocier, ce qui serait erroné notamment pour le cas des Israéliennes¹⁸⁵. On s'efforcera donc de ne pas imiter la posture des chercheur.se.s qui adoptent une perspective genrée de la guerre en se focalisant sur l'inclinaison des femmes à militer pour la paix. Bien que certaines féministes arguent qu'au cours de l'Histoire, les femmes se sont majoritairement plus impliquées que les hommes dans la recherche de moyens non violents de résoudre les conflits¹⁸⁶, cela n'exprime pas une relation spéciale des femmes avec la paix.

¹⁸⁴ Définition tirée du Larousse : « Ensemble des opinions communes aux membres d'une société et qui sont relatives à un comportement social. »

¹⁸⁵ En effet, « les enquêtes quantitatives utilisant la variable sexe ne montrent souvent pas de différences claires entre les attitudes des femmes et des hommes en ce qui concerne leurs opinions sur le conflit et sa résolution », la menace d'une attaque prenant le dessus sur toutes autres convictions personnelles.
Source : AHARONI Sarai, *op. cit.*

¹⁸⁶ SHARONI Simona, « Conflict Resolution: Feminist Perspectives », *International Studies Encyclopedia*, 2010, p.1-19.

Nous avons conscience que l'engagement des femmes dans ces groupes s'explique pour des raisons sociales, nationales, religieuses et personnelles et non par des critères sexospécifiques. Désormais la plupart des féministes insistent sur le manque de pertinence de l'explication biologique concernant l'engagement des femmes en faveur de la paix. Elles considèrent que l'inclinaison d'une personne pour la guerre ou la paix est plutôt influencée par leur perspective et leur vision politiques globales ainsi que par les systèmes sexués qui les façonnent¹⁸⁷. Il n'est donc pas question de défendre une propension naturelle des femmes à rejeter la guerre mais plutôt de montrer les retombées positives d'une prise de décision prenant en compte les perspectives du conflit de l'ensemble de la population.

En revanche, il est vrai que dans le cas des militantes israéliennes et palestiniennes pour la paix, la maternité et le stéréotype d'après lequel la paix serait inhérente aux femmes ont été employés. Ce choix stratégique est un moyen pour elles de se faire entendre sur les questions de sécurité nationale¹⁸⁸. Le mouvement *Women Wage Peace*, créé en 2014 suite à la guerre menée par Israël à Gaza, en est l'exemple le plus connu. Ce groupe très actif délivre un message simple : « Les femmes sont capables de faire la paix¹⁸⁹ ». En formulant cette idée, les militantes renvoient la responsabilité aux hommes de la poursuite d'un conflit qui maintient les deux sociétés dans une impasse.

Dans les Territoires palestiniens, si le militantisme pour la paix est plus limité, les femmes n'en restent pas moins à l'avant-poste. L'association la plus renommée est le *Jerusalem Center for Women* (JCW), créé à Jérusalem Est en 1994, qui agit pour l'autonomisation des Palestiniennes et la promotion de leur rôle dans la consolidation de la paix et la résolution des conflits¹⁹⁰. JCW œuvre en faveur de l'intégration d'une perspective sexospécifique dans les organes de décision et du développement de réseaux de femmes dirigeantes et militantes¹⁹¹, permettant ainsi aux Palestiniennes de faire l'expérience de leur rôle de membre active de la société et de la paix.

L'engagement majoritairement féminin au sein d'associations pour la paix s'explique par la reconnaissance croissante de la responsabilité du conflit, et donc de la militarisation des sociétés

¹⁸⁷ SHARONI Simona, « Conflict Resolution [...], *op. cit.*

¹⁸⁸ AHARONI Sarai, *op. cit.*

¹⁸⁹ POUZOL Valérie, « Israéliennes et Palestiniennes pour la paix : un éternel recommencement ? », *Confluences Méditerranée*, vol.103, n°4, 2017, p.101-116

¹⁹⁰ Jerusalem Center for Women : <https://www.j-c-w.org/index.php>

¹⁹¹ *Ibid.*

palestinienne et israélienne, sur les inégalités entre les genres. En ce sens, les femmes engagées pour la paix « réfutent toute forme d'oppression et de domination (nationale, politique, sexuelle, ethnique) tout en refusant que la paix soit construite sans elles¹⁹² ». Quant aux conséquences d'une participation genrée égalitaire dans les affaires politiques et sécuritaires sur la mise en place d'une politique plus pacifique, c'est un sujet qui fait débat¹⁹³.

En outre, la marginalisation des Israéliennes et des Palestiniennes et les inégalités de statut entre les femmes et les hommes causées par le conflit israélo-palestinien sont autant d'éléments qui ont permis aux femmes de se retrouver en dehors des cadres qui empêchent leur société de s'extraire de sa trajectoire destructrice. Disposant ainsi d'un certain recul concernant l'engrenage ravageur dans lequel les sociétés évoluent, les femmes impliquées pour la paix dénoncent « les conséquences sociales et morales de l'hyper-militarisation¹⁹⁴ ». Elles n'hésitent donc pas à tenir des discours critiques à l'égard des mesures politiques et militaires de leur société.

Concernant, les ambitions et objectifs des femmes militant pour la paix, ils sont multiples. Les femmes du mouvement *Women Wage Peace* ont concrétisé leur engagement par l'Appel Commun à la Paix¹⁹⁵, manifeste signé par des milliers de femmes et présenté à la Knesset en 2017. Ce manifeste s'appuie sur la résolution onusienne 1325 de 2000, étape cruciale « dans le processus laborieux de prise de conscience et de sensibilité au genre dans le rétablissement et le maintien de la paix¹⁹⁶ », ratifiée par Israël en 2005. Ces groupes de paix ne se contentent donc pas d'être présents dans la scène publique et proposent de nouveaux concepts pour la gestion politique du conflit, ceci afin de servir leur objectif principal : remettre au cœur des agendas politiques le terme de paix tout en y intégrant la dimension de genre.

Ces associations, portant la voix des femmes, ont de ce fait participé à véhiculer un nouvel aspect du conflit, « une analyse genrée¹⁹⁷ » qui avait jusqu'à présent été délaissée et ignorée. Or, il ne faut pas oublier que « le genre est un élément clé de tout discours sur les conflits et la paix¹⁹⁸ ».

¹⁹² POUZOL Valérie, « Israéliennes [...] *op. cit.*

¹⁹³ SHARONI Simona, « Conflict Resolution [...], *op. cit.*

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ Women Wage Peace, « Route de la Paix – 24.9.17 – 10.10.2017 », Women Wage Peace, 18.09.2017, url : <https://womenwagepeace.org.il/en/route-de-la-paix-24-9-17-10-10-2017/>

¹⁹⁶ SHARONI Simona, « Conflict Resolution [...], *op. cit.*

¹⁹⁷ POUZOL Valérie, « Israéliennes [...] *op. cit.*

¹⁹⁸ SHEKHAWAT Seema, *Female [...], op. cit.*, p.1

Les femmes entendent donc proposer une autre vision du conflit et de son éventuelle résolution. Plus particulièrement dans les Territoires palestiniens, « la résistance populaire féminine offre une alternative radicale à la politique générale [...] et à la culture sociale et politique dominée par les hommes¹⁹⁹ ». Maria Holt évoque en ce sens un « agenda potentiellement visionnaire d'une culture politique non masculiniste, non hiérarchique, non militariste mais proactive²⁰⁰ » porté par les militantes féministes engagées pour la paix. En Israël, ces groupes de la paix ont permis d'engager un travail d'introspection en posant la question des conséquences de l'occupation sur la société israélienne, étape indispensable à la prise de conscience du lien entre les violences militaires et celles perpétrées contre les femmes.

En manifestant dans les rues, les Israéliennes et les Palestiniennes ne sont pas seulement visibles. Elles revendiquent leur droit à s'exprimer sur des questions sécuritaires et à participer au processus de réflexion sur les débouchés du conflit. Elles dénoncent ainsi leur exclusion, depuis des générations, des cercles institutionnels où les décisions sécuritaires et stratégiques sont prises. Par conséquent, si les expériences, les intérêts et les opinions des femmes ne sont pas incluses aux discussions concernant le conflit israélo-palestinien, alors il est impossible de mettre en place des politiques représentatives des attentes de la société dans son ensemble. Simona Sharoni déclare en ce sens que « prêter attention aux expériences des femmes contribuerait grandement à l'analyse et à la résolution des conflits²⁰¹ ».

Mais leur activisme pour la paix ne s'arrête pas là. Ces femmes luttent contre l'invisibilisation de leurs revendications et la remise au cœur des débats de leur combat pour leurs droits et l'égalité de leur condition. Pour Seema Shekhawat et Bishnu Pathak, la question de la visibilité des femmes au sein des processus de résolution de conflit et de consolidation de la paix est centrale pour le discours sur l'égalité des sexes et celui sur la réalisation d'une paix durable²⁰². Ils défendent en outre l'idée selon laquelle évincer la composante du genre des processus de conflit et de paix « renforce, légitime et perpétue le système rétrograde de patriarcat [...] [et] entrave un discours propice à une paix durable²⁰³ ».

¹⁹⁹ HOLT Maria, *op. cit.*

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ SHARONI Simona, « Conflict Resolution [...], *op. cit.*

²⁰² SHEKHAWAT Seema, *Female [...], op. cit.*, p.9

²⁰³ *Ibid.*

Refusant d'attendre d'être sollicitées, les femmes de *Women Wage Peace* ont appelé en 2015 le gouvernement israélien à la création et l'institutionnalisation « [d']un processus de prise de décision dans lequel un examen bien établi, systématique, responsable et approfondi des alternatives politiques²⁰⁴ » à la guerre serait fait. Les actions qu'elles mènent leur accordent donc la possibilité de « gagner une voix, de la visibilité, des ressources et de la légitimité²⁰⁵ » mais aussi et surtout de briser le silence dans l'optique de dépasser les sentiments de peur et de haine qui sont au cœur des rapports entre les deux peuples. Elles défendent de ce fait la nécessité de relancer le débat et les discussions entre les deux sociétés pour pouvoir parvenir à une solution pacifique.

Les femmes, en adoptant la voix du militantisme pour la paix, ont franchi une nouvelle étape de la dénonciation des maux de leur société, leur permettant d'expérimenter des identités disruptives et de franchir les multiples frontières imposées par les assignations de genre élaborées par la guerre et leur société. Elles expérimentent de plus la possibilité de rencontrer des femmes des Territoires palestiniennes et de rompre avec les séparations physiques et mentales entretenues entre les deux peuples. D'après les témoignages recueilli d'une personne vivant dans les Territoires palestiniens²⁰⁶ et d'Israélien.ne.s²⁰⁷, les deux communautés ne sont quasiment jamais en contact si ce n'est par le biais de l'armée israélienne.

Il ne faut cependant pas se leurrer sur les impacts de cet activisme féminin pour la paix. En dépit du dynamisme et de l'engagement concret des Palestiniennes et des Israéliennes dans les groupes pacifiques en faveur de la mise en place d'un changement positif de leur situation, il existe des difficultés et des limites à l'efficacité des associations de femmes pour la paix. La fracture entre les Palestiniennes et les Israéliennes sur les questions de l'occupation et des actions de l'armée israéliennes ainsi que la relation complexe entre occupant-occupé, cristallisée en période de conflits intenses, ont mis à rude épreuve la coopération entre les femmes des deux peuples. Enfin, les dissensions internes au sein même des sociétés israélienne et palestinienne ne permettent pas de proposer une vision commune qui fasse consensus concernant le conflit israélo-palestinien.

Ces combattantes pour la paix sont de plus confrontées au harcèlement et aux critiques de la part des personnes qui ne souhaitent pas voir le statu quo remis en question, et encore moins par des

²⁰⁴ Women Wage Peace, « Proposed Bill: Political Alternatives First », *Women Wage Peace*, 30.10. 2018, url : <https://womenwagepeace.org.il/en/political-alternatives-first/>

²⁰⁵ AHARONI Sarai, *op. cit.*

²⁰⁶ Témoignage recueilli le 22 février 2020 d'une Palestinienne, désirant rester anonyme, originaire de Ramallah vivant actuellement en France.

²⁰⁷ Principalement des connaissances vivant en Israël.

femmes. Les personnes militant pour la paix en Israël sont de ce fait souvent « discrédités par les médias qui ne couvrent leurs actions qu'en cas de débordements violents, décrits par la plupart des responsables politiques et militaires comme de dangereux activistes qui menacent la sécurité intérieure, ils sont aussi condamnées par leurs concitoyens qui leur reprochent de s'intéresser au sort des Palestiniens plus qu'à celui de leur propre pays²⁰⁸ ». Enfin, l'accaparement par des hommes des postes cruciaux en politique et au sein de l'armée maintient les femmes hors des institutions clés et entretient « les adages de la *taxis* nationaliste israélienne en faisant des hommes les seuls acteurs légitimes du drame de la guerre comme de l'acte de paix²⁰⁹ ».

Nous avons évoqué précédemment l'idée de reconstruction de la société, en effet il n'est pas seulement question pour ces femmes de mettre fin à la guerre. En 2010, la chercheuse Joyce P. Kaufman et la politologue Kristen P. Williams ont émis l'hypothèse selon laquelle « les femmes partagent une compréhension large du terme paix qui va au-delà de l'acte de mettre fin à la violence armée pour inclure la justice économique et sociale et les droits humains, ou s'attaquer aux causes des conflits et la prise en charge de besoins sociétaux plus larges dans la transition vers les réalités post-conflit²¹⁰ ».

On peut de ce fait tout aussi bien parler d'un processus de déconstruction des assignations de genre et du patriarcat qui est indispensable en Israël et dans les Territoires palestiniens. Il serait en effet illusoire de penser que la cohabitation pacifique entre les deux peuples permettrait à elle seule de remédier à ces deux maux. Les femmes impliquées dans les associations de paix prônent en ce sens l'idée selon laquelle la paix instaurée entre les deux peuples, et par conséquent une paix régionale, donnerait la possibilité aux Palestinien.ne.s et Israélien.ne.s de porter leur attention sur des sujets mis au ban des priorités de leur société. La paix serait ainsi une étape permettant aux Palestinien.ne.s et aux Israélien.ne.s, qui ont pour la plupart évolué depuis leur naissance dans un environnement de guerre, de se focaliser sur les problèmes qui rongent leur société de l'intérieur.

²⁰⁸ LAMARCHE Karine, « Du pacifisme à la dissidence. Histoire et enjeux des mobilisations israéliennes contre l'occupation », dans Esther BENBASSA (dir.), 2010, *Israël-Palestine, les enjeux d'un conflit*, Paris, CNRS éditions.

²⁰⁹ POUZOL Valérie, *Clandestines de la paix. [...] op. cit.*, p.112

²¹⁰ AHARONI Sarai, *op. cit.*

2. Vers un changement de la perception des femmes dans les sociétés palestinienne et israélienne ? : un système à revoir dans son ensemble

La responsabilité du conflit israélo-palestinien sur l'essentialisation des rôles genrés en Israël et dans les Territoires palestiniens ayant été démontrée, on peut donc se demander si, dans ce contexte, ces deux sociétés peuvent évoluer vers une égalité de genre plus franche et généralisée. Mais comment mettre fin aux discriminations fondées sur le genre dans un environnement qui l'instrumentalise pour soutenir son modèle ? De plus pour y parvenir, qu'est-ce que cela impliquerait pour les deux populations ? À ce titre, il faut pouvoir répondre à la question suivante : comment ce changement en profondeur des deux sociétés pourrait-il s'effectuer ?

Il est tout d'abord primordial que les Palestinien.ne.s et les Israélien.ne.s se défassent de l'emprise du conflit qui conditionne l'ensemble des aspects de leur vie ainsi que leur vision des rapports interpersonnels. En effet, « l'examen des questions touchant aux (in)égalités de sexe, à la religion et au politique en Israël suppose de tenir compte de la persistance du conflit national et de ses implications concernant : la construction même de l'identité féminine, les femmes étant définies comme 'porteuses du collectif' au sens matériel ; l'importance de la lutte pour la paix dans le programme d'action féministe, qui induit une perte de légitimité du mouvement des femmes aux yeux du reste de la population juive ; la militarisation culturelle de la société israélienne et le poids des problèmes de sécurité dans l'allocation des ressources ; l'implication de la fracture nationale sur les possibilités de collaboration entre organisations féministes juives et arabes et, surtout, le maintien d'un système juridique (code du statut personnel) qui confère à la religion un contrôle exclusif sur le mariage et le divorce²¹¹ ». L'ensemble des éléments cités, interconnectés avec le conflit, participent à renforcer le système inégalitaire de genre en Israël. Il en va de même dans la société palestinienne où ce constat peut être transposé si l'on évoque la lutte des femmes pour leur émancipation et le manque d'opportunité économique et politique dont souffrent les Palestiniennes.

Le conflit a de plus imposé un dilemme constant aux Palestiniennes et aux Israéliennes entre leurs droits individuels et collectifs, où les premiers sont brimés au profit des seconds, à savoir la survie de la nation. De ce fait, les sociétés israélienne et palestinienne doivent-elles d'abord se penser hors du conflit pour pouvoir évoluer sur les questions d'égalité femmes-hommes ? Le conflit étant loin de trouver une issue pacifique dans un avenir proche, répondre à l'affirmative reviendrait

²¹¹ HALPERIN-KADDARI Ruth et YADGAR Yaacov « Nationalisme [...], *op. cit.*

à exprimer l'impossibilité des femmes à gagner en droits et légitimité dans ces deux sociétés pour une durée indéterminée. Il faut donc trouver une alternative à cette interrogation qui nous incite de plus à penser que la guerre, admise comme « un monde d'homme²¹² », ne peut être synonyme d'une organisation sociale équitable.

À cette question, il faudrait répondre : pas nécessairement. En effet, si un travail est entrepris pour mettre un terme aux « normes et idéologies de genre [qui] peuvent alimenter les conflits²¹³ » en associant « être un homme » à la domination et à l'agression²¹⁴ », alors la paix ne serait plus une condition à l'égalité des genres. Danielle Storper-Pérez déclarait que « de conflit en conflit, l'engrenage de la violence s'intensifie. Hantée par le spectre de l'anéantissement, forgée dans le combat pour la survie et le culte de la force, la société israélienne devient de plus en plus dure²¹⁵. » Quant à la société palestinienne, elle a cru regagner le contrôle de sa destinée en renforçant l'encadrement et la maîtrise de la vie des femmes. Les sociétés israélienne et palestinienne ont donc pour responsabilité de s'interroger sur les fondements misogynes de leur idéologie nationale afin de pouvoir les dépasser et atteindre l'égalité de genre.

Mener cette introspection sur les codes régissant les relations et les comportements interpersonnels en Israël et dans les Territoires palestiniens permettrait ainsi de s'attaquer au cœur du problème. Tamar Mayer insiste sur l'idée selon laquelle « parce que la nation, le genre et la sexualité sont toujours dans un processus en devenir, car ils évoluent continuellement, associer la « masculinité » aux hommes et la « féminité » aux femmes dans un contexte national pourrait éventuellement changer si le discours de la nation ou celui du genre et de la sexualité change²¹⁶ ». Il faudrait à cet égard que les nationalités israélienne et palestinienne ne soient plus si intimement identifiées dans leur rapport avec la masculinité. La profonde relation entretenue entre les hommes

²¹² JACOBY Tami Amanda, « Gender relations and national security in Israel », in. JACOBY Tami Amanda et SASLEY Brent E., *Redefining security in the Middle East*, Manchester University Press, 2002, p.83

²¹³ OCDE, « Gender equality and women's empowerment in fragile and conflict-affected situations: a review of donor support », OCDE, Octobre 2017, n°8, url : https://www.oecd.org/dac/conflict-fragility-resilience/docs/Gender_equality_in_fragile_situations_2017.pdf

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ STORPER-PÉREZ Danielle, « Lettre sur le machisme israélien », *Confluences Méditerranée*, 2005/3 (N°54), p.133-138, url : <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2005-3-page-133.htm>

²¹⁶ MAYER Tamar, *Gender ironies [...]*, op. cit, p.4

et la nation a eu pour conséquence d'associer leur ego à la sécurité de la nation²¹⁷. Les hommes s'octroyant le droit de juger qui est digne de faire partie de la nation ou doit en être exclu, la place et le rôle des femmes dans leur société s'en sont vus considérablement affectés.

En outre, on a pu démontrer que la participation des femmes à la violence et aux activités qui procurent aux hommes leur place à part dans la société ne bouleverse en rien les normes sociales assignées aux femmes, et par la même occasion aux hommes. Il n'est donc pas seulement question de donner aux femmes la possibilité d'exercer les mêmes activités accordant aux hommes la légitimité de leur citoyenneté. Pour émerger de cette impasse cristallisant les inégalités de genre, il faudrait par conséquent déconstruire les pratiques genrées qui ont implémenté une perception essentialisée des femmes et des hommes au sein des sociétés israélienne et palestinienne.

Il serait dès lors possible de se défaire du « phénomène de « mobilisation-marginalisation »²¹⁸ » des femmes dans les Territoires palestiniens et en Israël pour concevoir la place et le rôle des femmes hors de la vision militaire des sociétés qui entretient des attitudes néfastes envers les femmes. L'évolution de l'égalité de genre dans les Territoires palestiniens et en Israël ne dépend de ce fait pas uniquement de l'avancée du conflit. L'évolution des mentalités apparaît comme une étape indispensable à la mise en place de l'égalité des genres dans ces deux sociétés.

Il convient donc de se demander ce que pensent les Israélien.ne.s et les Palestinien.ne.s de la place des femmes dans leur société. Leurs mentalités révèlent-elles une évolution de la conception des rôles genrés dans leur société ou cristallisent-elles des points de blocage qui persistent encore de nos jours ? Des études de terrain menées en Israël et dans les Territoires palestiniens ont révélé que l'égalité des genres dans ces deux sociétés progresse dans la mesure du possible dans certaines zones, mais nécessite encore un long processus de prise de conscience et de mise en œuvre d'actions concrètes pour être satisfaisante.

D'après une étude du *Pew Research Center* menée en 2019, les Israéliennes ont moins de chance d'occuper une position de leader dans les domaines politique et économique que les

²¹⁷ *Ibid*, p.6-7

²¹⁸ JACOBY Tami Amanda, *op. cit.*, p.87

hommes²¹⁹, 31% des personnes considèrent que les femmes et les hommes ont les mêmes chances de devenir des leaders pour leur communauté locale²²⁰ et 42% estiment que les hommes ont plus d'opportunités d'exprimer leurs opinions politiques que les femmes²²¹. Selon la même étude, seulement une personne sur dix pense que les femmes et les hommes ont des droits égaux en Israël²²², un quart sont pessimistes quant à l'avenir de l'égalité des genres au sein de la population israélienne²²³, 52% considèrent que les hommes ont une meilleure vie que les femmes²²⁴.

En 2016, dans les Territoires palestiniens, les « attitudes sexistes inéquitables restent courantes [...]. Environ 80% des hommes et 60% des femmes conviennent que le rôle le plus important d'une femme est de prendre soin de la maison²²⁵. » En outre, 80% des hommes interrogés déclarent qu'un homme devrait avoir le dernier mot en ce qui concerne les décisions à la maison et 82% qu'il est du devoir de l'homme d'exercer une tutelle sur les femmes de sa famille²²⁶. Les conceptions du rôle et de la place des femmes et des hommes palestinien.ne.s demeurent donc assez figées. D'un point de vue économique, environ « 83% des hommes et 70% des femmes estiment que l'accès des hommes au travail doit avoir la priorité sur les femmes lorsque ces possibilités sont rares²²⁷ ». Dans une région où les gens vivent pour la plupart dans une situation de pauvreté, les perceptions relatives au genre s'en voient affectées. En effet, « l'insécurité des conditions de vie peut entraîner une attitude plus conservatrice à l'égard de différents problèmes sociaux²²⁸ ».

²¹⁹ HOROWITZ Juliana et FETTEROLF Janell, « Worldwide Optimism About Future of Gender Equality, Even as Many See Advantages for Men », *Pew Research Center*, avril 2020, p.5-6

²²⁰ *Ibid*, p. 40

²²¹ *Ibid*, p. 43

²²² *Ibid*, p.11 et p.17

²²³ *Ibid*, p.12

²²⁴ *Ibid*, p.15

²²⁵ UN Women, « Understanding [...], *op. cit.*

²²⁶ *Ibid*.

²²⁷ *Ibid*.

²²⁸ *Ibid*.

Cela se traduit notamment via les considérations d'une importante part de la société palestinienne qui soutient que les femmes ne devraient pas travailler au sein de la sphère publique. Toutefois, près « des trois quarts des hommes et des quatre cinquièmes des femmes ont déclaré qu'ils accepteraient de travailler avec des femmes à un niveau d'emploi inférieur ou comparable²²⁹ ». En outre, dans « le monde du travail dans son ensemble, le soutien des femmes aux politiques de promotion de l'égalité entre les sexes va d'un minimum de 76%, pour les quotas de femmes à des postes de direction, à un maximum de 90%, pour un salaire égal pour un travail égal. Le soutien des hommes varie d'un minimum de 52%, pour les quotas de femmes à des postes de direction, à un maximum de 75% en faveur d'un salaire égal pour un travail égal.²³⁰ » Quant aux opportunités politiques des Palestiniennes, 67% des hommes considéraient que les femmes sont trop émotionnelles pour occuper des positions de leader et ils étaient 42% à soutenir qu'il faudrait plus de femmes en politique²³¹. De manière générale, 75% des hommes et 87% des femmes de cette enquête ont répondu que leur société se devait de promouvoir plus généralement l'égalité des genres bien que 59% d'hommes et 54% des femmes aient déclaré que l'égalité femmes-hommes est contraire à la culture et la tradition palestiniennes²³².

On comprend donc que les Palestiniennes et les Israéliennes ne peuvent être les seules à défendre leurs droits et leur place dans leur société pour que celles-ci avancent vers un futur plus égalitaire en matière de genre. Les hommes ont un rôle fondamental à jouer en tant qu'acteurs d'évolution, notamment dans les Territoires palestiniens où la situation est plus préoccupante pour les femmes et où les hommes ont encore leur mot à dire sur le statut personnel des femmes. On peut en ce sens citer l'exemple du village d'Abasan al-Kabira à Gaza où, dans le cadre du Programme régional d'ONU Femmes « Hommes et femmes pour l'égalité des sexes », les hommes ont assumé la responsabilité d'être ambassadeurs du changement²³³ et se sont faits les porte-paroles de la lutte contre les mariages précoces²³⁴. En impliquant des membres masculins des pouvoirs locaux chargés

²²⁹ *Ibid.*

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ *Ibid.*

²³² *Ibid.*

²³³ ONU Femmes, « Les hommes qui se dressent contre le mariage précoce dans la bande de Gaza », *ONU Femmes*, 18.11.2019, url : <https://www.unwomen.org/fr/news/stories/2019/11/feature-men-standing-tall-against-early-marriages-in-gaza-strip>

²³⁴ En 2017, environ 21% des mariages à Gaza entraient dans cette catégorie. Source : *Ibid.*

de l'approbation des contrats de mariage, ce sont près de 30 000 personnes²³⁵ qui se voient protégées d'un mariage avant l'âge de 18 ans.

En outre, il ne faut pas omettre la religion qui occupe un rôle fondamental dans l'organisation sociale de ces deux populations et dont le poids sur les mentalités est considérable. Il est vrai que face à l'évolution des relations interpersonnelles vers l'égalité, la religion s'érige en obstacle. Ainsi, bien qu'il y ait des avancées notables en matière d'égalité des genres, notamment au sein des Territoires palestiniens, leurs conséquences peuvent être limitées par l'influence du religieux. C'est pourquoi, tant que les tribunaux religieux auront le monopole légal des questions relatives au statut personnel en Israël ainsi que dans la bande de Gaza et en Cisjordanie, les femmes ne pourront pas disposer d'une pleine égalité avec les hommes. Il faudrait à ce titre créer des institutions légales étatiques distinctes de celles religieuses afin de marquer une nette séparation entre ce qui relève de l'État et de la religion. Pour l'instant, les éléments de réponse à ce problème émergent au cœur même du domaine religieux à travers les femmes croyantes dites féministes qui n'hésitent pas à mener une bataille contre les positions archaïques de la religion sur le statut personnel en Israël²³⁶.

Le changement de la perception des femmes dans les sociétés palestinienne et israélienne passe donc d'abord par une prise de conscience puis par la mise en place de changements significatifs pour déconstruire des pratiques qui renforcent les injustices envers les femmes tout aussi bien qu'elles enferment les hommes dans un étau de valeurs répressives. C'est donc tout un système qu'il faut déconstruire pour mettre fin à l'instrumentalisation du genre par le conflit israélo-palestinien et à ses conséquences néfastes sur les populations. Nous allons voir en quoi la démasculinisation du conflit est inévitable pour permettre une meilleure condition des femmes israéliennes et palestiniennes.

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ HALPERIN-KADDARI Ruth et YADGAR Yaacov « Nationalisme [...], *op. cit.*

3. S'extraire de la masculinisation du conflit israélo-palestinien : un pas vers l'égalité des genres pour les Israélien.ne.s et les Palestinien.ne.s ?

Dénoncer l'instrumentalisation du genre dans le conflit israélo-palestinien et les conséquences que cela induit sur les populations n'est pas suffisant. Évoquer la nécessité pour les deux peuples de prendre conscience du poids que les assignations genrées exercent sur leur quotidien et sur l'avenir du conflit, implique à juste titre que les femmes et les hommes soient concerné.e.s par ce travail de réflexion. La conception figée des rôles genrés est l'une des principales barrières à l'évolution de l'égalité femmes-hommes dans les sociétés israélienne et palestinienne. Il s'agit par conséquent de réfléchir à une nouvelle manière de concevoir la féminité et la masculinité.

Les Palestiniennes et les Israéliennes, qui subissent le plus lourdement les assignations de genre au cours de leur vie, ont adopté diverses postures pour les dénoncer et s'en extraire. Cela leur a notamment permis de s'approprier la définition de la féminité en fonction de leurs convictions et de leurs valeurs. Mais qu'en est-il des hommes dans les Territoires palestiniens et en Israël ? Ont-ils fait la démarche d'entreprendre cet exercice d'introspection sur leur place et leur rôle en tant qu'êtres genrés dans les sociétés palestinienne et israélienne ? Pour y répondre, deux sujets guideront notre réflexion à savoir d'une part la manière dont les hommes peuvent s'y prendre pour agir activement en faveur d'un processus de démantèlement des assignations genrées inégalitaires dans leur société et d'autre part les conséquences possibles de ce progrès.

L'instrumentalisation du genre telle qu'elle a été faite depuis le début du conflit, voire même avant, a révélé des effets néfastes sur les populations palestinienne et israélienne que ce soit en leur sein ou l'une envers l'autre. Le genre ayant affecté le contexte, l'histoire, la construction et l'environnement du conflit, nous ne pouvons isoler le conflit israélo-palestinien de son rapport avec le genre. Il est donc question de créer et d'entretenir une nouvelle conception du genre qui soit plus saine pour les Israélien.ne.s et les Palestinien.ne.s afin de leur donner la possibilité de vivre en paix au sein de leur société avant de pouvoir faire la paix avec l'autre.

Nous pouvons questionner les propos de la professeure d'études politiques, Tami Jacoby, qui défendait l'idée selon laquelle, la « relation entre l'égalité des sexes et la sécurité en Israël dépendra dans une large mesure de l'évolution de l'environnement stratégique et de la capacité des groupes féministes, quels que soient leurs objectifs, à participer pleinement à l'instauration du rôle des

femmes dans la théorie et la pratique de la sécurité nationale israélienne²³⁷ ». Il ne peut incomber seulement aux femmes de se faire accepter par les hommes dans les domaines où leur présence est marginale et leur opinion dépréciée. En outre, les femmes ne devraient pas avoir à adopter des comportements masculinisant pour gagner le respect des hommes. Cela ne résoudrait en rien le fait que les femmes soient considérées comme un corps étranger sur des critères de genre stéréotypés. C'est pourquoi les Israéliens se doivent de prendre pleinement part aux actions qui permettront l'égalité femmes-hommes. Il en va de même dans les Territoires palestiniens où les hommes occupent majoritairement le devant de la scène politique et de la lutte armée.

Ici, l'étude de la masculinité sera au cœur de notre analyse afin de dévoiler les opportunités offertes par l'éventuel renoncement à la masculinisation à outrance nocive du conflit israélo-palestinien. Mais comment déconstruire des stéréotypes ancrés dans les mœurs d'une population depuis tant d'années ? Est-ce seulement envisageable dans des sociétés où les attributs de la masculinité sont figés et normés ? Nous tenterons de répondre à ces questionnements en mettant en évidence que la masculinisation du conflit et les inégalités de genre constituent des obstacles érigés entre les deux peuples et au sein des deux sociétés.

Tout comme les féminités « les masculinités sont temporairement et géographiquement contingentes²³⁸ ». Toutefois, elles se différencient de la conception des féminités en ce qu'elles sont politiques²³⁹. En effet, étant intrinsèquement liée à la reproduction de rapports de force, la masculinité, et le genre de manière générale, est indissociable de l'exercice du pouvoir. De ce fait, « la masculinité fonctionne comme une norme (humaine) cachée structurant la politique²⁴⁰ ». Par conséquent, la politique ne peut être inclusive ou rationnelle car elle repose sur des constructions sociales façonnées au cours du temps et ancrées dans les mentalités et coutumes d'un peuple.

Il s'agira donc dans un premier temps d'explorer les implications de la remise en question de la notion de masculinité en politique où « la construction des masculinités [...] [est] susceptible d'avoir une influence particulièrement significative sur les relations de genre plus largement²⁴¹ ».

²³⁷ JACOBY Tami Amanda, « Gender relations [...] *op. cit.*, p.100.

²³⁸ BROOKS Ashley, LOBBAN Rosemary, MARTIN Sam et MCDERMOTT Daragh, *Masculine Power and Gender Equality: Masculinities as Change Agents*, Springer, 2020, p.3.

²³⁹ *Ibid*, p.2.

²⁴⁰ LÖFFLER Marion, LUYT Russell et STARCK Kathleen, « Political masculinities and populism », *NORMA*, 2020, 15:1, p.1-9, url : <https://doi.org/10.1080/18902138.2020.1721154>

²⁴¹ BROOKS Ashley, LOBBAN Rosemary, MARTIN Sam et MCDERMOTT Daragh, *op. cit.*, p.6.

Les masculinités occupant une fonction prépondérante dans la production et reproduction du pouvoir²⁴², il est de ce fait indispensable d'abandonner la posture de la masculinité hégémonique²⁴³, telle qu'elle est vécue et perçue en Israël et au sein des Territoires palestiniens, afin de pouvoir proposer aux hommes des comportements alternatifs leur permettant d'agir en faveur de l'égalité des genres. Cela requiert d'adopter une vision du genre qui ne soit plus binaire et manichéenne, et où les femmes et les hommes ne seraient plus représenté.e.s en opposition, dans le cadre d'un rapport de pouvoir. Il faudrait remplacer ce modèle imparfait pour concevoir une multitude de féminités et de masculinités qui interagiraient harmonieusement sans logique hiérarchisée.

Or, pour ce faire, il faut remettre en question un système soigneusement entretenu par ceux qui en bénéficient le plus. Cependant examiner le modèle hégémonique de la masculinité n'est pas une tâche aisée dans la mesure où cela entraîne un rejet de la part de la majorité des hommes que ce soit par conviction ou par injonction intériorisée. En effet, la masculinité normative traditionnelle ayant pour corollaire la virilité, la puissance et la force, toute altération de ce modèle de genre « est immédiatement perçue comme une différence qui ne peut être acceptée ou assimilée²⁴⁴ ». S'éloigner d'une masculinité figée perçue comme concevable et admissible, s'apparente dès lors à une menace. Les plus hostiles à tout changement évoquent souvent l'idée d'une crise de la masculinité sans prendre conscience qu'ils nourrissent leur propre géolier. Loin d'être un danger, questionner les conceptions de genre serait l'opportunité de libérer la masculinité.

Inclure la notion de genre est donc indispensable à tous les échelons de la réflexion concernant le conflit, en passant des processus de négociation à la mise en application d'une paix durable. Nous ne prétendons pas ici que cela permettrait de résoudre le conflit, mais plutôt qu'il est nécessaire d'en tenir compte pour pouvoir assurer un avenir stable, juste et profitable à tou.te.s.

Quant à savoir si le conflit israélo-palestinien sera inégalitaire jusqu'à son éventuelle résolution, la chercheuse Seema Shekhawat posait en ce sens la question suivante : « Le rétablissement de la paix est-il un privilège masculin d'élite dans lequel les femmes ne peuvent être

²⁴² LÖFFLER Marion, LUYT Russell et STARCK Kathleen, *op. cit.*

²⁴³ « La masculinité hégémonique de Connell (1995) fait référence à la forme de masculinité culturellement idéalisée et dominante, utilisée pour légitimer et maintenir la domination masculine (d'un groupe spécifique d'hommes) sur les femmes et les autres hommes. »
Source : GROSSWIRTH KACHTAN Dana, « Challenging hegemonic masculinity by performance of ethnic habitus », *Department of Sociology, Political Science and Communication, The Open University of Israel*, 2019, url : <https://doi.org/10.1111/gwao.12401>

²⁴⁴ BROOKS Ashley, LOBBAN Rosemary, MARTIN Sam et MCDERMOTT Daragh, *op. cit.*, p.150.

ni actrices ni bénéficiaires ?²⁴⁵ » Faut-il y voir une stratégie de la part des hommes pour maintenir leur prédominance concernant les décisions prises sur le conflit ? Pour éviter un tel scénario, il est indispensable que les Palestiniens et les Israéliens sortent du cadre des rôles traditionnels qu'on leur a imposé et que « la paix devienne plus que la simple fin de la violence physique²⁴⁶ ».

Or, cela requiert des hommes qu'ils admettent leur implication dans la reproduction d'une organisation sociale injuste envers les femmes. Pour être ensuite en mesure d'influencer positivement les inégalités et les relations de pouvoir de leur société grâce à leur activisme. Il s'agirait ainsi du passage à une prise de conscience « qui exige qu'ils renoncent eux-mêmes au dividende patriarcal²⁴⁷. »

En revanche, pour ce qui est de savoir ce qu'il faudrait mettre en place pour engendrer des changements significatifs en matière d'égalité des genres dans les Territoires palestiniens et en Israël, c'est une interrogation qui reste ouverte. En effet, il est délicat de proposer une solution qui s'avèrerait efficace dans un environnement en constante mutation. On peut simplement proposer des pistes de recherche quant aux actions qui pourraient être mises en œuvre. Nous tenons à préciser qu'elles mériteraient d'être plus amplement approfondies pour juger de leur efficacité.

Au sein des Territoires palestiniens, les efforts dans la sphère politique et dans la lutte palestinienne, doivent être poursuivis pour soutenir une plus large participation et représentation des femmes. De manière générale, il est indispensable que les mœurs de la société et les discours nationalistes, qui ont façonné une vision genrée de la participation politique, soient remis en cause. Mais pour cela, c'est un travail long et minutieux qu'il faudrait entreprendre afin de marquer une rupture positive de la place des Palestiniennes dans la société. Afin « d'incorporer le féminisme dans le projet politique palestinien²⁴⁸ », l'engagement des Palestiniens est crucial. Leur rôle déterminant dans l'objectivation du corps des femmes les rend les plus à même de mettre fin à cette pratique qui empêche les femmes d'occuper une fonction importante dans l'espace public, que ce soit en politique ou dans un autre secteur clé, sans voir leur corps être instrumentalisé.

²⁴⁵ SHEKHAWAT Seema, *Female* [...], *op. cit.*, p.6.

²⁴⁶ HOLT Maria, *op. cit.*

²⁴⁷ BROOKS Ashley, LOBBAN Rosemary, MARTIN Sam et MCDERMOTT Daragh, *op. cit.*, p.10.

²⁴⁸ HAWARI Yara, « La marginalisation politique des femmes palestiniennes en Cisjordanie », *Agence Médias Palestine*, 03.08.2019, url : <https://agencemediapalestine.fr/blog/2019/08/03/la-marginalisation-politique-des-femmes-palestiniennes-en-cisjordanie/>

L'occupation militaire dans les Territoires palestiniens tient de plus une part de responsabilité conséquente dans la lente évolution de l'émancipation des femmes que ce soit au niveau politique, social et économique. L'État d'Israël est répréhensible par le droit international pour la bonne application de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et de la résolution 1325 dans les Territoires palestiniennes qu'il contrôle. C'est pourquoi la résolution du conflit qui verrait se concrétiser l'indépendance d'un État palestinien est une condition à l'amélioration de la condition des femmes dans les Territoires palestiniens. Cependant, cela ne doit pas empêcher la société palestinienne à jouer son rôle d'agent de changement.

En ce qui concerne Israël en 2020, le gouvernement israélien fait état d'une présence limitée des femmes avec seulement 17% de membres féminins. Les Israéliennes sont de plus, généralement cantonnées à des domaines jugés en cohérence avec leur nature féminine, telles que l'éducation et l'égalité des sexes. « Les partis qui mettaient en vedette des femmes ont massivement perdu aux élections de 2019, suggérant en outre l'omniprésence de l'hostilité envers les femmes en politique et dans le leadership en Israël.²⁴⁹ » Pour y pallier, la mise en place de quotas pourrait favoriser une représentation plus équilibrée des genres en politique.

Toutefois, il ne faut pas se tromper de combat. La présence des femmes au sein des mouvements politiques, dans les institutions gouvernementales, dans l'armée ainsi que dans la population active ne constitue pas le cœur du problème. Ce sont « les préjugés sexistes au sein des partis et de la législature et parmi les électeurs²⁵⁰ » qui expliquent la faible proportion du nombre de femmes représentées en politique en Israël.

Il y a également un autre point de vigilance que l'on se doit de soulever en Israël à savoir les atteintes à la démocratie par la mise en place de mesures sécuritaires et de politiques belliqueuses qui nourrissent un système qui exacerbe les rôles sociétaux genrés. Or, une démocratie forte et transparente est essentielle à l'égalité de genre. C'est pourquoi la sphère politique doit faire l'objet d'une attention particulière en ce qui concerne les décisions prises pour la nation israélienne et les évolutions du conflit. On citera Naomi Chazan pour conclure : « Il y a donc un lien direct entre la fin de l'occupation, la solidité démocratique et l'opérationnalisation d'un discours sociétal axé sur le

²⁴⁹ BALF Noa, « Parties and Voters – Why Women Politicians in Israel Cannot Catch a Break », *Wilson Center*, 23.09.2019, url : <https://www.wilsoncenter.org/blog-post/parties-and-voters-why-women-politicians-israel-cannot-catch-break>

²⁵⁰ *Ibid.*

genre. Sans s'attaquer à ces liens, l'expérience politique des femmes israéliennes continuera d'être dichotomique – à la fois prometteuse et frustrante – et, au fond, décevante.²⁵¹ »

Le service militaire constitue un autre domaine qui nécessite d'être réorganisé afin de créer un environnement qui établirait les bases d'un rapport de genre égalitaire dans la société israélienne. Ce nouveau modèle aurait vocation à mettre fin à la marginalisation et au manque de visibilité des femmes dans l'espace public, ainsi que de se prémunir des diverses formes de violence qu'elles subissent. Il serait donc question de procéder à « un réaménagement du milieu militaire²⁵² » de manière à ce que l'égalité des genres devienne la norme. Les femmes pourraient alors faire valoir leurs droits de manière concrète et agir en faveur de leur émancipation.

En outre, l'école entretenant le patriarcat²⁵³, ne faudrait-il donc pas agir auprès des jeunes afin de remédier à ces défis et démanteler un modèle destructeur pour ces sociétés ?

Voici l'exemple d'un programme mis en place de 2004 à 2013 par le ministère israélien de l'Éducation censé encourager « le développement d'attitudes égalitaires parmi les étudiants de sexe masculin²⁵⁴ » via l'intervention d'hommes pro-féministes sur des sujets tels que la masculinité, le chauvinisme, le sexisme, les comportements sexuels, et l'homophobie, qui a révélé la difficulté de déconstruire les codes genrés de la société israélienne. Or pour pouvoir développer une relation avec les étudiants, les intervenants ont dû faire étalage d'une masculinité respectée, à savoir virile, et exprimer des attitudes masculines traditionnelles pour être accepté comme un homme, un vrai. Ils ont dû mettre en place une forme de masculinité qualifiée de fragmentée : soit « un comportement masculin alternatif à partir de ce qui est accepté dans un groupe social particulier, suivi d'une réorientation immédiate vers l'acceptation des normes de masculinité²⁵⁵ ». Mais cette forme de masculinité plus fluide ne permet pas aux hommes de s'affirmer pleinement dans un activisme voué à instaurer un changement significatif ébranlant le système d'inégalité de genres au sein de leur société.

Ayant conscience de la responsabilité de l'éducation dans la formation de la conception du masculin et du féminin chez les jeunes générations, cette initiative aurait pu être étendue et changer

²⁵¹ CHAZAN Naomi, « Gender, Power and Politics in Israel », *Women and Power*, vol.17 n°3, 2011, url : <https://www.pij.org/articles/1368/gender-power-and-politics-in-israel>

²⁵² SIMONETTI Ilaria, « Le service militaire [...], *op.cit.*

²⁵³ BROOKS Ashley, LOBBAN Rosemary, MARTIN Sam et MCDERMOTT Daragh, *op. cit.*, p.135.

²⁵⁴ *Ibid.* p. 133.

²⁵⁵ *Ibid.*, p.149.

la donne : les hommes auraient pu dès lors manifester eux aussi des comportements disruptifs au même titre que les Israéliennes. Mais revendiquer de tels comportements est en opposition avec ceux qui ont institué un modèle de performance hyper-masculinisée de la nationalité, une position belliqueuse ferme et l'acceptation, voire la revendication, de la supériorité sur les femmes dans certaines situations. En outre, c'est accepter d'être marginalisé au sein de sa propre société. C'est pourquoi ces comportements ne sont pas plus généralement adoptés par les hommes, censés porter la nation.

Un homme qui, en Israël et dans les Territoires palestiniens, choisirait de ne pas suivre l'archétype de la masculinité dans sa société devra dès lors se résoudre à se voir retirer le prestige de disposer d'une légitimité incontestable au sein de la nation. Toutefois, il est important de se demander ce qu'il en est pour les hommes qui contribuent à l'égalité des genres. Leur contribution « peut être à la fois progressive et rétrograde²⁵⁶ », on interrogera donc ici les conséquences de leur collaboration sur la condition et le discours des femmes.

Mises à part les répercussions positives évidentes de l'engagement des hommes en matière d'égalité dans les domaines politique, économique et de bien-être social, il peut y avoir des contreparties négatives. On entend par là que l'activisme masculin ne doit pas chercher à s'exprimer par-dessus la voix des féministes qui luttent pour améliorer leur condition. Il y aurait, sinon, un risque que cela altère « l'orientation des projets d'égalité des sexes vers les hommes et loin des femmes²⁵⁷ ». Le militantisme des hommes pourrait, de plus, masquer leur complicité dans les relations patriarcales²⁵⁸ et permettre aux plus opposés de se dédouaner d'agir concrètement au motif qu'une partie d'entre eux les dénonce.

On ajoute à cela que dans les sociétés israélienne et palestinienne actuelles, il ne faut pas exclure la réalité que le pouvoir des hommes leur confère « une plus grande capacité à effectuer des changements positifs²⁵⁹ ». Or, dans ce cas, l'implication des hommes serait totalement contreproductive en ce qu'elle minimiserait le travail mené par les Israéliennes et les Palestiniennes depuis des décennies. L'activisme des hommes doit de ce fait être bien défini de manière à éviter une situation où il reproduirait des relations de genre inégales. Les Israéliens et les Palestiniens

²⁵⁶ *Ibid*, p.7.

²⁵⁷ *Ibid*, p.10.

²⁵⁸ *Ibid*.

²⁵⁹ *Ibid*.

devront donc plutôt favoriser une introspection et une réflexion sur leur masculinité et leur rapport aux femmes.

S'il n'existe sûrement pas une seule stratégie efficace, on prend conscience ici que la participation des hommes aux combats pour l'égalité femmes-hommes nécessite de réfléchir en amont à la façon la plus adaptée de procéder, sous peine de renforcer les problèmes existants. Il s'agira donc d'un processus délicat pour les hommes qui veulent initier des changements positifs pour leur société en Israël et au sein des Territoires palestiniens.

CONCLUSION

Dans quelle mesure le genre est-il instrumentalisé dans le conflit israélo-palestinien et comment cela affecte-t-il la condition des femmes en Israël et au sein des Territoires palestiniens ? Telle est la problématique qui a guidé notre réflexion et notre travail de recherche tout au long de ce mémoire.

Nous avons proposé une vision du conflit qui soit centrée sur les individus en montrant comment il affecte chaque personne dans son identité, son rapport avec autrui, sa conception de soi et de l'autre et dans son quotidien. En adoptant le genre comme concept pour analyser le conflit israélo-palestinien, il était question de prouver que cette lutte n'oppose pas seulement deux peuples, mais qu'elle crée aussi des tensions et des situations de crise au sein de ces deux sociétés.

Instrumentalisé.e.s au profit des projets nationalistes, politiques et militaires, les femmes et les hommes ont été cantonné.e.s à des identités sociales genrées façonnant leur vision du conflit, de leur société et de l'ennemi, créant autant de barrières difficilement franchissables entre les Israélien.ne.s et les Palestinien.ne.s, les hommes et les femmes, les féministes et les défenseur.se.s du patriarcat, les bellicistes et les pacifistes, les religieux.ses et les laïques... Pour pouvoir dépasser les entraves conscientes ou inconscientes que constituent les assignations de genre, établies depuis le début de l'affrontement entre les peuples israélien et palestinien, il a été crucial de comprendre leur emprise sur les sociétés palestinienne et israélienne.

Les conflits bouleversent l'ensemble d'une société et ne se limitent pas à leur dimension militaire. Les stratégies militaires et l'approche sécuritaire ne peuvent de ce fait être efficaces pour régler toutes les problématiques créées par une guerre.

Il est avéré que les conflits affectent différemment les hommes et les femmes. La condition des femmes est plus incertaine en période de guerre en raison de l'instrumentalisation exacerbée du genre qui la place tantôt dans une posture de victime tantôt en protagoniste clé de la lutte armée. Toutefois, ce travail d'analyse nous a permis de déconstruire l'idée selon laquelle les Palestiniennes et les Israéliennes n'ont pas de prise sur leur rôle dans la société et ne peuvent se défaire de l'emprise exercée par les hommes sur leur vie.

À travers l'analyse des réalités diverses de la condition des femmes en Israël et dans les Territoires palestiniens, nous avons démontré que la dimension genrée du conflit n'est en rien dichotomique. Nous avons exposé comment les femmes s'emploient à s'émanciper de l'ombre des

hommes et des préceptes qui limitent la définition de leur identité. Les Palestiniennes et les Israéliennes jouent constamment avec les limites définies de leur rôle et place dans la société, remettant ainsi en question le système normé de l'organisation sociale qui n'est plus en résonance avec la réalité. En s'affirmant en tant que combattantes, pacifistes, féministes, religieuses, mères, protectrices de leur peuple, ces femmes incarnent des actrices de changements en plus d'actualiser et d'exprimer ce qu'elles conçoivent comme étant leur féminité, aussi composite et versatile qu'elle soit.

Quant aux hommes, nous avons pu voir qu'ils sont encore enfermés dans une masculinité toxique. Il reste du chemin à parcourir pour qu'ils puissent pleinement s'extraire des assignations genrées qui délimitent leur comportement. La hiérarchisation de la répartition des rôles masculins et féminins dans leur société leur étant favorable, peu d'entre eux s'impliquent pour mettre fin aux inégalités dont souffrent les femmes. En outre, le machisme constitue toujours un marqueur clé de la norme attendue de la masculinité en Israël et dans les Territoires palestiniens, expliquant ainsi le retard de ces sociétés en matière d'opportunités pour les femmes.

Dans l'ensemble, les sociétés palestinienne et israélienne évoluent vers une plus grande attention accordée à la notion de genre, une dynamique principalement instiguée par les femmes. Il ne s'agit pas d'une attitude dominante étant donné que les forces rétrogrades soutenant le patriarcat et le traditionalisme demeurent encore majoritaires dans les domaines politique, religieux et économique de la société. En outre dans l'opinion publique le conflit reste la priorité, ce qui, par conséquence rend les problématiques de genre mineures et négligeables.

Nous avons pu de ce fait démontrer que le conflit israélo-palestinien constitue l'un des principaux catalyseurs de l'instrumentalisation du genre et l'une des raisons pour lesquelles les assignations genrées restent figées dans les sociétés israélienne et palestinienne. Sa résolution apparaissant inenvisageable à moyen terme, il faut donc penser à d'autres moyens de remédier à l'instrumentalisation nocive du genre en Israël et dans les Territoires palestiniens.

Nous avons néanmoins exposé différentes approches qui remettent en question le système actuel, à savoir le militantisme dans les groupes pour la paix, l'adoption d'une démarche introspective sur la viabilité des mœurs sociales et religieuses et une démarche exploratoire quant aux éventuelles retombées d'une vision dégenrée du conflit. Autant de pistes à examiner avec plus d'attention en ce qu'elles pourraient engendrer une mutation des mentalités quant aux rapports de genre dans les Territoires palestiniens et en Israël, créant ainsi une synergie en faveur de l'égalité

des genres au sein des deux sociétés. Toutefois, il reste de nombreux changements à opérer avant d'y parvenir.

Quant aux pistes de réflexion pour prolonger ce travail de recherche, il serait pertinent d'étudier plus en profondeur la thématique de la démasculinisation du conflit israélo-palestinien grâce à un travail d'analyse qui s'y consacrerait plus exclusivement. Des enquêtes de terrain en Israël et dans les Territoires palestiniens pourraient, de plus, venir compléter des recherches académiques afin d'analyser pleinement les multiples actions menées par les hommes contre le stéréotypage de leur rôle dans ces sociétés. Ce travail permettrait alors de disposer d'une plus large compréhension de l'instrumentalisation du genre dans le cadre de cette guerre et d'enrichir les perspectives d'évolution de la condition des femmes et des hommes dans les Territoires palestiniens et en Israël.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

BROOKS Ashley, LOBBAN Rosemary, MARTIN Sam et MCDERMOTT Daragh, *Masculine Power and Gender Equality: Masculinities as Change Agents*, Springer, 2020.

EBEL Meredith E., *My Body is a Barrel of Gunpowder: Palestinian Women's Suicide Bombing in the Second Intifada*, Professor Laurie Zittrain Eisenberg, Faculties of Carnegie Mellon University, 2012.

JACOBY Tami Amanda et SASLEY Brent E., *Redefining security in the Middle East*, Manchester University Press, 2002.

KLEIN Uta, *The Gendering to National Discourses and the Israeli-Palestinian Conflict*, University of Muenster, 1997.

MANN Carol, « Women in Combat: Identifying Global Trends », in SHEKHAWAT Seema, *Female Combattants in Conflict and Peace. Challenging Gender in Violence and Post-Conflict Reintegration*, Macmillan, 2015.

MAYER Tamar, *Women and the Israeli occupation. The politics of change*, Routledge, 1994.

MAYER Tamar, *Gender ironies of nationalism. Sexing the nation*, Routledge, 2000.

NESS Cindy, « In the Name of the Cause: Women's Work in Secular and Religious », in, *Female, Terror, and Militancy*, Routledge, 2008.

PETEET J. M., *Gender in Crisis: Women and the Palestinian Resistance Movement*, Columbia University Press, 1991

POUZOL Valérie, *Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre*, Paris, Éditions Complexe, 2008.

SHEKHAWAT Seema, *Female Combattants in Conflict and Peace. Challenging Gender in Violence and Post-Conflict Reintegration*, Macmillan, 2015.

Articles scientifiques consultés

AHARONI Sarai B., « Who needs the Women and Peace Hypothesis? Rethinking modes of inquiry on gender and conflict in Israel/Palestine », *International Feminist Journal of Politics*, 2016.

ARCACHE Karine, *La participation des femmes dans la résistance palestinienne entre la première et la seconde Intifada*, Université du Québec, août 2010, p. 92

ANDERSON Catherine, « Les droits des Palestiniennes négligés en faveur de la libération nationale », *Middle East Eye*, 11.11.2015.

- ARND-LINDER, S., HAREL-SHALEV, A., DAPHNA-TEKOA, S., « The political is personal - everyday lives of women in Israel/Palestine », *Women's Studies International Forum*, 69, 2018, p.76-84
- BENBASSA Esther, « Légalité, ambiguïtés, réalités : la condition des femmes en Israël », *Après-demain*, 2007/2 (N° 2, NF), p.12-15.
- BERKO Anat, *The Path to Paradise: the Inner World of Suicide Bombers and Their Dispatchers*, Westport, CT: Praeger Security International, 2007.
- D'AMICO Francine, « Feminist Perspectives on Women Warriors, » in Lois Ann Lorentzen and Jennifer Turpin, eds, *The Women and War Reader*, New York University Press, 1998.
- FOGIEL-BIJAOUI Sylvie, « Navigating Gender Inequality in Israel: The Challenges of Feminism », 2019, p.423-436.
- GOLAN Galia, « Militarization and gender : The israeli experience », in *Woman's Studies International Forum*, vol.20, n°5/6, 1997, p.581-586.
- GITTLEMAN Idit Shafran, « Women's Service in the IDF: Between a 'People's Army' and Gender Equality », *The Israeli Democracy Institute*, 26.05.2020.
- GROSSWIRTH KACHTAN Dana, « Challenging hegemonic masculinity by performance of ethnic habitus », *Department of Sociology, Political Science and Communication, The Open University of Israel*, 2019, p.1489-1505.
- HALPERIN-KADDARI Ruth et YADGAR Yaacov, « Between Universal Feminism and Particular Nationalism: politics, religion and gender (in)equality in Israel », *Third World Quarterly*, 31:6, 2010, p. 905-920.
- HALPERIN-KADDARI Ruth et YADGAR Yaacov « Nationalisme, religion et (in)égalité de sexe en Israël au prisme du droit de la famille », *Cahiers du Genre*, vol. hs 3, n°3, 2012, p.119-137.
- HAMMAMI Rema, « Women, the Hijab and the intifada », *Middle East Report 20 (3&4) : 24 – 28*, 1990.
- HERZOG Hanna, « Re/visioning the women's movement in Israel », *Citizenship Studies*, Vol. 12, No. 3, June 2008, p. 265-282.
- HERZOG Hanna, « « Both an Arab and a woman »: gendered, racialised experiences of female Palestinian citizens of Israel », *Social Identities: Journal for the Study of Race, Nation and Culture*, 10:1, 2004, p.53-82.
- HOLT Maria, « Palestinian women, violence, and the peace process », *Development in Practice*, 13:2-3, 2003, p.223-238.
- HOROWITZ Juliana et FETTEROLF Janell, « Worldwide Optimism About Future of Gender Equality, Even as Many See Advantages for Men », *Pew Research Center*, avril 2020, p.5-6.
- KOOK Rebecca B. et HAREL-SHALEV Ayelet, « Patriarchal norms, practices and changing gendered power relations - narratives of Ultra-Orthodox women in Israel », *Gender, Place & Culture*, 2020.

LAMARCHE Karine, « Du pacifisme à la dissidence. Histoire et enjeux des mobilisations israéliennes contre l'occupation », dans Esther BENBASSA (dir.), 2010, *Israël-Palestine, les enjeux d'un conflit*, Paris, CNRS éditions.

LÖFFLER Marion, LUYT Russell et STARCK Kathleen, « Political masculinities and populism », *NORMA*, 2020, 15:1, p.1-9.

MARTEU Élisabeth, « Féminismes israéliens et palestiniens : questions postcoloniales », *Revue Tiers Monde*, vol. 209, no. 1, 2012, p.71-88.

MARTEU Élisabeth, « Le genre dans l'« Intifada des couteaux » : l'évolution de la place des femmes dans la lutte armée palestinienne », *Confluences Méditerranée*, vol. 103, n°4, 2017, p.53-63.

MASSAD Joseph, « Conceiving the Masculine: Gender and Palestinian Nationalism », *Middle East Journal*, Vol. 49, No. 3 (Summer, 1995), p. 467-483.

NAAMAN Dorit, « Brides of Palestine/Angels of Death: Media, Gender, and Performance in the Case of the Palestinian Female Suicide Bombers », *Signs* 32, 2007.

NEWMAN David, « Le post-sionisme : une vision plus juste de la société israélienne contemporaine », *Mouvements*, 2004/3 (no33-34), p.49-55.

NORTHRUP Terrell A., « Personal Security, Political Security : The Relationship among Conceptions of Gender, War and Peace », *Research in Social Movement, Conflict and Change*, vol. 2, 1990, p. 267-299.

OCDE, « Gender equality and women's empowerment in fragile and conflict-affected situations: a review of donor support », *OCDE*, Octobre 2017, n°8.

ONU Femmes, « Les hommes qui se dressent contre le mariage précoce dans la bande de Gaza », *ONU Femmes*, 18.11.2019.

ONU, « Social and Economic Situation of Palestinian Women and Girls (July 2016 – June 2018) », *ONU*, 2019.

POUZOL Valérie, « Israéliennes et Palestiniennes pour la paix : un éternel recommencement ? », *Confluences Méditerranée*, vol.103, n°4, 2017, p.101-116.

POUZOL Valérie, « La figure de la mère de soldat dans le discours nationaliste israélien : de l'assignation nationale à la ressource militante (1948-2019) », *Genre & Histoire*, 24 | Automne 2019.

RICHTER-DEVROE Sophie, « Defending Their Land, Protecting Their Men », *International Feminist Journal of Politics*, 14:2, 2012, p.181-201.

ROY S., « Beyond Hamas: Islamic activism in the Gaza Strip », *Harvard Middle Eastern and Islamic Review* 2(1):1–36, 1995.

SASSON-LEVY Orna, LEVY Yagil, LOMSKY-FEDER Edna, « Women breaking the silence: military service, gender, and antiwar protest », *GENDER & SOCIETY*, Vol. 25 No. 6, December 2011, p.740-763.

SASSON-LEVY Orna et LOMSKY-FEDER Edna, « Israeli Women Soldiers and Citizenship : Gendered Encounters with the State », 2016, Brandeis University.

SIMONETTI Ilaria, « Le service militaire et la condition des femmes en Israël », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 17, 2006.

SHARONI Simona, « Gendered Identities in Conflict: The Israeli-Palestinian Case and Beyond », *Women's Studies Quarterly*, vol. 23, no. 3/4, 1995.

SHARONI Simona, PASSEVANT Christiane, « Sexe, occupation militaire et violence contre les femmes en Israël ou le foyer comme terrain de bataille », in. *L'Homme et la société*, n° 114, *État démocratique ou état confessionnel ? Autour du conflit israël-palestine*, 1994, p.51-61.

SHARONI Simona, « Conflict Resolution: Feminist Perspectives », *International Studies Encyclopedia*, 2010, p.1-19.

STORPER-PÉREZ Danielle, « Lettre sur le machisme israélien », *Confluences Méditerranée*, 2005/3 (N°54), p.133-138.

THOMPSON Martha, « Women, gender, and conflict : making the connections », *Development in Practice*, 16:03-04, 2006.

UN Women, « Understanding Masculinities », *Institute of Women's Studies - Birzeit University UN Women*, 2017.

UN Women, « Union générale des femmes palestiniennes (GUPW) », *UN WOMEN*, 2015.

United Nations, « Social and Economic Situation of Palestinian Women and Girls (July 2016 – June 2018) », United Nations, 2019.

YUVAL-DAVIS Nira, « Women and the biological reproduction of « the nation » », *Women's Studies International Forum*, Vol. 19, Nos. 1/2, 1996, p.17-24.

Sitographie

BALF Noa, « Parties and Voters – Why Women Politicians in Israel Cannot Catch a Break », *Wilson Center*, 23.09.2019, url : <https://www.wilsoncenter.org/blog-post/parties-and-voters-why-women-politicians-israel-cannot-catch-break>

CHAIGNE-LOUDIN Anne-Lucie, « Organisation de Libération de la Palestine (OLP) », *Les clés du Moyen-Orient*, 09.03.2010, url : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Organisation-de-Liberation-de-la-Palestine-OLP.html>

CHAZAN Naomi, « Gender, Power and Politics in Israel », *Women and Power*, vol.17 n°3, 2011, url : <https://www.pij.org/articles/1368/gender-power-and-politics-in-israel>

DE VERGÈS Marie, « En Israël, les féministes s'élèvent contre le sexisme des ultrareligieux », *L'Express*, 17.03.2015, url: https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/en-israel-les-feministes-s-elevent-contre-le-sexisme-des-ultrareligieux_1661873.html

Digithèque de matériaux juridiques et politiques, « Palestine. Charte nationale palestinienne », Digithèque de matériaux juridiques et politiques, 2011, url : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/ps1968.htm>

DUMONT Gérard-François, « Population de Gaza : une prospective géopolitique », *Diploweb*, 15.06.2011, url : <https://www.diploweb.com/Population-de-Gaza-une-prospective.html>

Équipe Perspective monde, « Sionisme », *Perspective monde*, url : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1622>

GROSS, Judah Ari, « L'armée israélienne révèle ses statistiques », *The Times of Israël*, 18.11.2016, url : <https://fr.timesofisrael.com/larmee-israelienne-revele-ses-statistiques/>

HAREL Amos, « IDF Freezes Implementation of Report Calling for Gender Equality », *Haaretz*, 30.11.2011, url : <https://www.haaretz.com/1.5214669>

HAWARI Yara, « La marginalisation politique des femmes palestiniennes en Cisjordanie », *Agence Médias Palestine*, 03.08.2019, url : <https://agencemediapalestine.fr/blog/2019/08/03/la-marginalisation-politique-des-femmes-palestiniennes-en-cisjordanie/>

Jerusalem Center for Women : <https://www.j-c-w.org/index.php>

NAVES Marie-Cécile, « « Le genre demeure trop peu mobilisé en géopolitique » », *Le Monde*, 23.08.2019, url : https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/08/23/le-genre-demeure-trop-peu-mobilise-en-geopolitique_5501879_3232.html

ROLET Dacit, « Les femmes israéliennes à la Knesset entrent dans l'histoire parlementaire », *News24*, 7.08.2020, url : <https://news-24.fr/les-femmes-israeliennes-a-la-knesset-entrent-dans-lhistoire-parlementaire/>

ROUYEYROLLES Chloé, « Palestine : les droits des femmes, otages de l'occupation », *Libération*, 14 . 12.2015, url : https://www.liberation.fr/planete/2015/12/14/palestine-les-droits-des-femmes-otages-de-l-occupation_1420798

SMOLAR Piotr, « Les Palestiniennes sur tous les fronts », *Le Monde*, 26.01.2018, url : https://www.lemonde.fr/international/article/2018/01/26/les-palestiniennes-sur-tous-les-fronts_5247270_3210.html

WEINGLASS Simona, « Les crimes d'honneur dont Israël refuse de parler », *The Time of Israël*, 30.08.2015, url : <https://fr.timesofisrael.com/les-crimes-dhonneur-dont-israel-refuse-de-parler/>

Women Wage Peace, « Route de la Paix – 24.9.17 – 10.10.2017 », *Women Wage Peace*, 18.09.2017, url : <https://womenwagepeace.org.il/en/route-de-la-paix-24-9-17-10-10-2017/>

Women Wage Peace, « Proposed Bill: Political Alternatives First », *Women Wage Peace*, 30.10. 2018, url : <https://womenwagepeace.org.il/en/political-alternatives-first/>